

YUKIO MISHIMA



LE LÉZARD NOIR

Traduit du japonais
par Brigitte Allieux

LE MANTEAU D'ARLEQUIN

THÉÂTRE FRANÇAIS
ET DU MONDE ENTIER

nrf

GALLIMARD

Yukio Mishima

Le Lézard Noir

D'APRÈS LE ROMAN D'EDOGAWA RAMPŌ

TRADUIT DU JAPONAIS PAR BRIGITTE ALLIOUX

Gallimard

Titre *original* : KURO TOKACE

© Yōko Mishima, 1961.

© Éditions Gallimard, 2000, pour la traduction française.

LE LÉZARD NOIR

Pièce en trois actes d'après le roman d'Edogawa Rampō

ACTE 1

*Ōsaka. Nakanoshima, hôtel K***. Aux premiers jours du printemps.*

Scène 1 : salle B, salle C. 20 heures.

Scène 2 : salle C.

Scène 3 : salle B, salle A. 20 h 40.

Scène 4 : salle B, salle A. 22 heures.

Scène 5 : *salle B, salle A. De 22 h 30 à minuit passé.*

Scène 6 : *salle C.*

ACTE 2

Au printemps.

Scène 1 : *Tōkyō, quartier de Shibuya, chez les Iwase. La Scène se passe dans la cuisine.*

Scène 2 :

(A) *résidence secrète du Lézard Noir, le lendemain de la Scène 1.*

(B) *bureau de Kogorō Aketchi.*

(C) *résidence secrète du Lézard Noir.*

(D) *bureau de Kogorō Aketchi.*

(E) *résidence secrète du Lézard Noir.*

(F) *bureau de Kogorō Aketchi et résidence secrète du Lézard Noir.*

Scène 3 : *Le belvédère de la tour de Tōkyō, le surlendemain de la Scène 1.*

Scène 4 : *Un pont près de Shiba Ura.*

ACTE 3

Scène 1 : *Le bateau mystérieux.*

(A) *salon du Léopard Noir.*

(B) *sur le pont.*

Scène 2 : *Une usine désaffectée du port de S.*

Scène 3 : *Le musée de l'horreur.*

DISTRIBUTION

Personnages dans l'ordre d'apparition sur la Scène :

M^{me} MIDORIKAWA, *alias le Léopard Noir.*

SANAE IWASE.

JUNICHI AMAMIYA.

Le garçon d'étage.

SHŌBEI IWASE.

KOGORŌ AKETCHI.

Les employés d'Aketchi : SAKAI, KIZU, GIFU.

Policier A.

Policier B.

La vieille intendante : HINA.

Le garçon épicier : GORŌ.

Les gardes du corps : HARAGUCHI, TOYAMA, OKAWA.

La bonne YUMEKO.

M^{me} IWASE (*voix seulement*).

Le garçon blanchisseur.

Les bonnes AÏKO, IROE.

Les livreurs du marchand de meubles : A, B, C, D.

Les nains : A, B.

La foule des touristes visitant la tour de Tōkyō.

La dame du kiosque de la tour de Tōkyō.

Le chauffeur de taxi.

L'employé du Léopard Noir : KITAMURA.

Les cinq membres d'équipage du bateau : A, B, C, D, E.

Les inspecteurs de police : A, B, C, D.

M^{me} IWASE.

Le fiancé de Sanae : HASEGAWA.

ACTE 1

*Ōsaka, dans le quartier de Nakanoshima. Chambres 522 et 524 de l'hôtel K***. La Scène est partagée en trois plans. À droite : la chambre 524, où trône une grande malle ; au centre et à gauche : la chambre 522, suite composée d'un vaste salon et d'une chambre meublée de deux lits jumeaux.*

Les chambres 522 et 524, avec chacune une porte au fond, donnent l'impression de s'ouvrir sur un couloir. En haut, sur le mur du salon, une imposante horloge. Au lever du rideau, elle marque 20 heures.

On désignera les pièces par les lettres A, B et C, en partant de la gauche de la scène.

Le rideau se lève au moment précis où l'horloge sonne 20 heures.

SCÈNE 1

Au lever du rideau, seule la pièce B est éclairée. Au centre, un sofa où s'est allongée M^{me} Midorikawa. Sanae, appuyée à la fenêtre, regarde maintenant vers les fauteuils du salon. Les deux femmes sont en tenue de soirée.

M^{me} MIDORIKAWA : C'est si étrange une rivière, le soir ? Ce n'est pourtant pas la première fois que vous venez à Ōsaka, n'est-ce pas ?

SANAE : Non, j'y suis venue une fois. Quand j'étais dans un pensionnat à Kyoto. Je m'y suis arrêtée une journée alors que je rentrais chez moi à Tōkyō.

M^{me} MIDORIKAWA : Une seule fois vraiment ?

SANAE : Oui... Ici, c'est bien le quartier Nakanoshima ? Et la rivière, c'est la Yodogawa ?

M^{me} MIDORIKAWA : Évidemment !... La moindre petite écolière sait ça, voyons !... Et vous avez déjà dix-neuf ans !...

SANAE : Quoi ? !... Vous savez mon âge aussi ? Quelle horreur !

M^{me} MIDORIKAWA : Je sais tout de vous, ma petite... et puis, ce n'est pas un âge que l'on doit cacher...

SANAE : Par contre, moi je ne sais rien de vous...

M^{me} MIDORIKAWA : Eh bien, c'est là la clef de toute amitié !

SANAE, *souriant gentiment* : Oui, c'est vrai... (*Sanae regarde de nouveau par la fenêtre.*) Même la nuit il y a encore des bateaux qui passent. On voit leurs lumières bouger. Il y a donc des gens qui habitent là, dans ces bateaux... qui s'y couchent et s'y lèvent...

M^{me} MIDORIKAWA : Il n'y a pas que des gens comme vous sur terre. Tout le monde n'est pas la fille d'un riche bijoutier et tout le monde ne peut pas se payer une suite dans un grand hôtel...

SANAE : Mais vous-même ?

M^{me} MIDORIKAWA : Oui, évidemment, j'ai quelques ressources.

Et, tout compte fait, je suis plutôt une bonne cliente de votre père, je lui ai acheté quelques-unes de ses plus belles pierres précieuses. Ce qui m'a d'ailleurs donné l'occasion de nouer des liens d'amitié avec votre famille... mais tout cela est sans importance...

Sans aucun doute je détesterais rester prisonnière dans une suite dorée comme celle-ci, mais je n'aimerais pas non plus vivre dans une misérable péniche... Comment m'expliquer ? Je voudrais vivre dans un monde où les êtres, les choses s'enlacent simplement, sans arrière-pensées. L'argent, car c'est lui, crée des barrières entre les choses, entre les hommes, entre vous et moi. Quel ennui que ce monde imbécile ! Vous ne trouvez pas ?

SANAE, *intéressée tout d'un coup* : Si...

M^{me} MIDORIKAWA : Dans le monde que j'imagine, on verrait les diamants et les oiseaux voler ensemble, on verrait des lions déambuler majestueusement sur les épaisses moquettes des palaces... et de tous les êtres vivants, seuls les jeunes gens parmi les plus beaux ne seraient pas atteints par la vieillesse... de splendides aiguères, sorties tout droit des musées ou des trésors nationaux, remplaceraient ces horribles Thermos métalliques... les pistolets du monde entier, dans un envol de corbeaux, se rassembleraient dans les airs pour obscurcir le ciel... Les éclairs, les feux d'artifice, tous les cortèges et toutes les fêtes, et jusqu'aux stylos des journalistes noircissant d'encre leurs belles chemises blanches dans un excès incontrôlé de lyrisme, tout, dans une immense vague déferlante, viendrait me proclamer reine. Les gens entreraient sans façon les uns chez les autres, murs et murailles deviendraient aussi fragiles que de la pâte à gâteau, nous porterions des élastiques en guise de bagues, mais les poignées, les mains courantes du métro formeraient une débauche de platine et de diamants.

SANAE : Oh !... Comme c'est beau ! Mon père ferait faillite et je serais libre... Finis les aller et retour à Ōsaka, les projets de mariage... Un jeune et beau clochard demanderait ma main !...

M^{me} MIDORIKAWA : Mais oui... tu serais libre... ta jeunesse et ta beauté te seraient acquises pour l'éternité...

SANAE : Vraiment, madame ?... Est-ce possible ?

M^{me} MIDORIKAWA : Ai-je l'air de mentir ? Je veux vraiment t'emmener dans mon pays imaginaire. Vous êtes si jeune, si belle... Vous devez avoir fait du volley-ball, pour

posséder un corps si harmonieux, si désirablement musclé... jusqu'à l'adorable forme de vos seins que je perçois sous votre vêtement...

SANAE, *rougissant* : J'ai honte...

M^{me} MIDORIKAWA : La seule beauté du visage ne suffit pas. Je ne peux aimer les corps mal faits.

SANAE : Vous êtes vous-même très belle, madame. Mon père a une véritable vénération pour vous.

M^{me} MIDORIKAWA : Il s'agit bien de cela ! En fait, rien ne m'attriste plus qu'un beau visage sur un corps parfait. Car quand le temps aura fait son œuvre, dans dix ans, vingt ans, qu'en restera-t-il ? Un corps doit conserver à tout prix sa beauté. D'ailleurs le physique est-il vraiment la cause du vieillissement ? La souffrance, le sentiment de son propre déclin fabriquent rides et flétrissures... Le corps : laid miroir du cœur... Si l'on pouvait tout simplement arracher son cœur...

SANAE : Pardon ? Un être vivant pourrait vivre sans cœur ?

M^{me} MIDORIKAWA, *comme torturée* : Oui, voilà, c'est ça... c'est mon rêve... Prends un diamant, un saphir, ou toute autre pierre précieuse, et regarde bien à l'intérieur. Jusqu'au plus profond d'elle-même, quelle limpidité ! S'occupe-t-elle d'avoir un cœur ? ... Un diamant brille pour l'éternité dans son immuable jeunesse.

SANAE : Excusez-moi un instant. (*Elle se dirige vers le téléphone.*)

M^{me} MIDORIKAWA : Eh ? ! À qui voulez-vous téléphoner ?

SANAE : J'appelle mon père. Au bar. Je suis sûre qu'il serait content de venir...

M^{me} MIDORIKAWA : Mais non, arrêtez... Parlons encore un peu, toutes les deux. J'ai quelque chose à vous dire qui vous réjouira. Une bonne surprise... mais devant votre père, ça me gênerait un peu...

SANAE, *elle s'arrête docilement* : Qu'est-ce que c'est ? Dites vite !

M^{me} MIDORIKAWA : Un instant... un instant... du calme, voyons...

SANAE : Pourquoi me faire languir ainsi, c'est trop cruel !

M^{me} MIDORIKAWA : Peut-être, mais, avant, dites-moi... une question, la personne qui m'a été présentée, là, dans le hall, avant le dîner, un certain Aketchi quelque chose...

SANAE : Vous ne le connaissez pas ? C'est le plus grand détective privé du Japon ! Kogorō Aketchi !

M^{me} MIDORIKAWA : Ah !... C'est donc lui, Kogorō Aketchi...

Mais pourquoi est-il avec vous ?

SANAE : C'est quelqu'un qui boit souvent avec mon père. Ils sont tous les deux au bar, maintenant. Père est un peu dépressif ces derniers temps : il ne peut s'endormir sans un verre d'alcool. Et avant de se mettre au lit il prend un somnifère...

M^{me} MIDORIKAWA : Oui, mais comment se fait-il que...

SANAE : Eh bien... je vais tout vous dire. Depuis quelques semaines, nous recevons régulièrement des lettres de menaces à notre domicile de Tōkyō.

M^{me} MIDORIKAWA : Quelle horreur ! Et qu'est-ce qu'elles disent, ces lettres ?

SANAE : Toujours la même chose ! J'ai fini par en apprendre le texte par cœur : « Prenez garde à votre fille. Un démon complète de l'enlever. »

M^{me} MIDORIKAWA : Mais c'est atroce !

SANAE : Oh moi, je n'ai pas vraiment peur. C'est certainement une mauvaise plaisanterie. Mais mon père, lui, prend tout ça très au sérieux, et il a préféré s'en remettre discrètement à Kogorō Aketchi plutôt que de demander à la police... celle-ci est toujours plus ou moins en relation avec des journalistes. Et vous voyez, même pour cette proposition de mariage à Ōsaka – mes parents y tenaient beaucoup parce que cela m'aurait éloignée de Tōkyō, eh bien, M. Aketchi est venu avec nous, pour le cas où... Il a ordre de me suivre dès que je sors faire la moindre petite course...

M^{me} MIDORIKAWA : Vous ne risquez rien avec quelqu'un d'aussi célèbre que lui !...

SANAE : Qui plus est, c'est une excellente personne...

M^{me} MIDORIKAWA : Existe-t-il d'« excellentes personnes » parmi les détectives ? D'habitude ce sont tous des gens méfiants, au regard mauvais. À vrai dire, je ne crois pas que ce soit une profession très respectable.

SANAE : M. Aketchi vous aurait-il donné cette impression ?

M^{me} MIDORIKAWA : Non. Comme c'est bizarre... pas du tout...

SANAE : N'est-ce pas ?

Toutes les deux se regardent et éclatent de rire.

M^{me} MIDORIKAWA : Et cette proposition ? Le candidat vous a plu ?

SANAE : Vous plaisantez ! Quelle horreur ! Il avait des lunettes, il s'empêtrait en parlant, tout à fait grotesque, si vous voyez le genre ! Il m'a dit des choses du style « Mademoiselle, j'ai ouï dire que vous goûtiez pleinement les joies du sport... » Comment peut-on employer de telles expressions à notre époque ? N'est-ce pas complètement idiot ?

M^{me} MIDORIKAWA : Bref... Il ne vous a pas plu.

SANAE : Non, pas du tout.

M^{me} MIDORIKAWA : J'espère que votre père ne m'en voudra pas, mais je crois avoir trouvé quelqu'un qui vous irait parfaitement. Il est de Tōkyō. C'est un jeune homme tout à fait charmant qui est dans les affaires. Je l'ai croisé hier par hasard à l'hôtel, et je lui ai parlé de vous. Mon intuition me pousse à dire que vous formeriez un couple merveilleux. Et, le croiriez-vous ?, on lui a donné justement la chambre d'à côté ! Je connais bien vos goûts, je suis à peu près sûre de ce que je fais. J'aimerais vous le présenter. Cela ne vous dirait rien de le rencontrer ?

SANAE : Mais... deux propositions de mariage le même jour ? N'est-ce pas un peu trop ?

M^{me} MIDORIKAWA : Peut-être, mais il ne s'agit pas forcément de mariage ! Si ce garçon vous plaît, vous pourriez en faire votre amant ? Quand il sera rentré à Tōkyō, je promets de vous aider à le rencontrer...

SANAE : Comment pouvez-vous me faire une telle promesse alors que je ne le connais même pas ?

M^{me} MIDORIKAWA : Dans ce cas, appelons-le. Je lui téléphone !

SANAE : Ce monsieur... est vraiment dans la chambre d'à côté ?

M^{me} MIDORIKAWA : Non... je pense qu'il est au bar maintenant !...

SANAE : Vous êtes vraiment très forte ! Vous aviez tout prévu !

M^{me} MIDORIKAWA : Oui... mais on peut dire aussi que c'est parce que vous m'êtes très sympathique... *(Elle se lève pour prendre le téléphone.)*

SANAE : Mais s'il est au bar... papa va le savoir...

M^{me} MIDORIKAWA : Ne vous inquiétez pas ! Faites-moi confiance !

Allô ? Le bar, s'il vous plaît... le bar ?... Pouvez-vous m'appeler M. Amamiya, je vous prie... un jeune homme, seul, oui... Allô ? Monsieur Amamiya ? Je suis dans la chambre 522 ! Je voudrais vous présenter une jolie jeune fille... Vous venez ?... Oh ! il a coupé !... il vole !...

SANAE : J'ai peur !

M^{me} MIDORIKAWA : Comment ça, peur ? Quelle enfant !

SANAE : Non, vous vous trompez. Depuis que je suis toute petite, il paraît que j'ai un don pour deviner les choses, un don assez développé même... et je vois un monde éblouissant s'approcher de moi...

M^{me} MIDORIKAWA : C'est exagéré tout de même ! Amamiya n'est pas si extraordinaire.

SANAE : Depuis toujours je suis aussi protégée qu'une pierre précieuse, choyée, dorlotée... Mon rêve serait qu'on me vole... Et surtout, surtout, qu'on ne m'achète pas.

M^{me} MIDORIKAWA : Pardon ?

SANAE : La passion de l'homme qui me désirera devra être telle qu'il lui faudra me voler, m'enlever. J'ai toujours été à l'abri d'épais barreaux de fer, assise sur un coussin de velours et je suis fatiguée de lire dans le regard des badauds le renoncement, la colère ou encore l'immense vantardise de leurs vains défis. J'en suis au point où je ne peux plus espérer que l'héroïque regard des hors-la-loi.

M^{me} MIDORIKAWA : Ah ! Amamiya a justement ce genre de regard, oui... pour le moins...

SANAE : C'est vrai ? Vous en êtes certaine ?

M^{me} MIDORIKAWA : Mais oui, c'est vrai...

On frappe.

M^{me} MIDORIKAWA : Entrez ! *(Elle se lève.)*

Junichi Amamiya apparaît en stricte tenue de ville.

M^{me} MIDORIKAWA : Je vous présente M. Junichi Amamiya, et voilà M^{me} Sanae Iwase.

AMAMIYA : Enchanté.

SANAE : Enchantée.

M^{me} MIDORIKAWA : Ils se regardent... Quelle tension dans leurs regards !... c'est bien... ne dites rien, ce n'est pas la peine... Pour vous aider à rester silencieux, je vais parler, moi, à votre place... *(Ils s'assoient face à face, ne se quittent pas des yeux. M^{me} Midorikawa s'approche de la fenêtre.)* J'aime les gens jeunes et beaux quand ils se taisent, j'aime leur silence. De toute façon, leurs paroles ne sauraient être qu'ordinaires, d'une banalité destructrice pour leur beauté, leur précieuse jeunesse. Et les vêtements ! Comme ils sont inutiles ! Ils ne sont faits que pour cacher les corps vieillissés, enlaidis, difformes. Les pores de la peau ne s'entrouvrent-ils pas pour l'amour ? Le léger duvet qui recouvre les corps n'est-il pas aussi beau que des lèvres qui s'offrent ?... Et si un visage rougissant de confusion est déjà si admirable, que dire des corps qui s'empourprent dans l'impudeur du plaisir... Mais c'est la nuit. Notre heure approche. Loin de toutes ces nuits des gens médiocres, nos nuits à nous sont des falaises abruptes. Elles enveloppent dans leurs sombres forêts le sommeil des justes, le sommeil des familles... *(Elle regarde par la fenêtre, en contrebas, allume une cigarette et trace de grands cercles contre la vitre avec la flamme de son briquet.)* La voiture est là, à l'abri des lumières de l'hôtel, dans le noir, qui attend mon beau, mon lourd bagage. *(Elle ne fait plus maintenant que de petits cercles avec la flamme de son briquet.)* Tout est prêt, le chauffeur guette, il attend que s'enclenchent mensonge et ruse, comme un mécanisme bien huilé qui se mettrait doucement en mouvement. Une simple pression et tout commencera. Alors, à cet instant précis la machine du mal se mettra en route, joyeusement, et plus rien ne pourra l'arrêter. *(Elle éteint son briquet et se retourne.)* Amamiya ! Si vous montriez à M^{lle} Sanae...

AMAMIYA : Oui ? quoi donc ?

M^{me} MIDORIKAWA : Eh bien ! Ce que vous avez acheté hier chez cet antiquaire... la belle poupée ancienne en robe de mariée...

AMAMIYA : Mais comment faire... ce n'est pas un mince objet...

M^{me} MIDORIKAWA : Inutile de l'apporter ici. M^{lle} Sanae et moi pouvons bien aller la voir dans votre chambre, n'est-ce pas ?

SANAE : Mais...

M^{me} MIDORIKAWA : Allons-y toutes les deux, voyons ! Vous n'avez rien à craindre ! C'est vraiment quelque chose à voir, cette belle poupée avec son air de jeune fille, son beau visage... Elle me fait penser à vous, Sanae...

AMAMIYA : Attendez ! Vous voulez venir maintenant ? !

M^{me} MIDORIKAWA : Oui, pourquoi ? Ce n'est pas possible ?

AMAMIYA : Non, ce n'est pas ça, mais ma chambre est tout en désordre... je suis un voyageur solitaire, voyez-vous... Écoutez, faisons comme ça : je vais vite ranger et je vous appelle.

M^{me} MIDORIKAWA : Parfait ! Mais dépêchez-vous !

AMAMIYA : Bon. À tout de suite !

Il salue et sort. Des lumières s'allument qui font apparaître la chambre C. sur la droite de la scène. Amamiya se met une fausse barbe et change de vêtements. Il prend un mouchoir qu'il imbibe de chloroforme et qu'il cache dans sa main derrière lui. Il laisse la lampe de chevet allumée, puis se poste derrière la porte. Pendant ce temps, dans la pièce B...

M^{me} MIDORIKAWA : Eh bien ? Que pensez-vous de ce garçon ?

SANAE : C'est la première fois que je rencontre quelqu'un comme lui...

M^{me} MIDORIKAWA : Vous voyez, je ne vous avais pas menti !

SANAE : Timide, et d'une grande discrétion... avec malgré tout un regard audacieux...

M^{me} MIDORIKAWA : Oui... il a quelque chose d'énigmatique... ce qui est certain, c'est que c'est un homme d'affaires remarquable...

SANAE : Mais... j'aurais dû parler, non ? dire quelque chose ?

M^{me} MIDORIKAWA : Lui non plus n'a rien dit... la seule personne qui ait parlé ici c'est moi !

SANAE : Ah ? Vous avez dit quelque chose ? Je ne sais plus...

M^{me} MIDORIKAWA : Vous n'avez rien entendu !

SANAE : Sans doute...

M^{me} MIDORIKAWA : Vous êtes mignonne... vous êtes vraiment mignonne... *(Elle lui passe la main derrière le cou en un mouvement de rotation.)* Si mignonne que j'aimerais vous tuer comme ça, d'un coup, maintenant...

SANAE, *repoussant la main de M^{me} Midorikawa* : Être fille de bijoutier... l'ennui des mariages bourgeois... la vie à l'hôtel... tout cela va enfin disparaître... je deviendrai une toupie en argent qui tourne, qui tourne... Quelle vision...

M^{me} MIDORIKAWA : Si tu fais ce que je veux... oui, il en sera ainsi...

SANAE : J'ai confiance en vous, madame...

M^{me} MIDORIKAWA : Aie confiance... aie confiance... Le regard de ceux qui croient en moi me ravit le cœur... *(Le téléphone sonne. M^{me} Midorikawa décroche.)* Oui... Oui... Bien, tout de suite. *(À Sanae :)* Allons-y. Un nouveau monde s'ouvre à toi. *(Pressant Sanae devant elle, elle sort de la chambre. Les lumières de la pièce B s'éteignent.)*

SCÈNE 2

Les deux femmes frappent à la porte de la pièce C. Sanae entre. Elle contemple un bref instant cette chambre anonyme et mal éclairée, hésite. M^{me} Midorikawa entre et ferme la porte derrière elle. Amamiya bondit, enserre Sanae par-derrière et lui applique sur le visage son mouchoir imbibé de chloroforme. Sanae s'évanouit. Les deux complices la déshabillent, ouvrent la malle et l'y enferment. M^{me} Midorikawa aidée d'Amamiya met alors les habits de Sanae, puis Amamiya s'empare du téléphone.

AMAMIYA : Allô ? Ici Kensaku Yamakawa. Je quitte l'hôtel immédiatement. Préparez ma note et venez prendre mes bagages, s'il vous plaît...

M^{me} MIDORIKAWA, déguisée en Sanae, sort de la pièce avec un petit baluchon. La pièce C s'éteint.

SCÈNE 3

M^{me} MIDORIKAWA entre dans la pièce B qui s'éclaire, puis passe dans la pièce A et ferme la porte de séparation des deux pièces. Elle allume la lampe de chevet et sonne. On frappe bientôt à la porte de la pièce B et M^{me} Midorikawa répond en contrefaisant la voix de Sanae. Un garçon d'étage se présente.

LE GARÇON D'ÉTAGE : Vous avez sonné ?

M^{me} MIDORIKAWA, elle entrouvre la porte en faisant attention à ce que seuls ses vêtements soient éclairés par la lampe de la pièce A. Son visage reste dans l'ombre et elle répond, en imitant la voix de Sanae :

Oui... je crois que mon père est en bas, au bar... voulez-vous lui dire de monter se coucher ?

LE GARÇON D'ÉTAGE : Bien, mademoiselle. Tout de suite.

Il sort. M^{me} Midorikawa commence à se déshabiller, se ravise, va vers la penderie au fond pour en sortir un négligé, et recommence à se déshabiller. Puis elle s'arrête, soudain, prête à passer le négligé.

IWASE, *il entre, ivre, prenant congé de Kogorō Aketchi* : Merci... encore merci... vous êtes très sympathique... vous devez être bien fatigué... je vous en prie... retirez-vous... vous pouvez me laisser. Je suis très content, ce soir... très content... bonne... bonne nuit... *(Il donne un tour de clef.)* Tu étais seule ? M^{me} Midorikawa n'était pas avec toi ?

Iwase se dirige vers la pièce A, aperçoit les vêtements de sa fille et revient dans la pièce B. Il s'assied sur le sofa.

M^{me} MIDORIKAWA, *contrefaisant sa voix* : Si... mais je ne me sentais pas très bien, alors je lui ai demandé de partir. Allez, je dors. Et toi, papa, si tu te reposais, maintenant...

IWASE : Tu es terrible, hein !... Je t'ai dit je ne sais combien de fois de ne jamais rester seule ! Faut-il encore te le répéter ?... S'il t'était arrivé quelque chose, qu'aurais-tu fait ?

M^{me} MIDORIKAWA : Eh bien, je t'aurais appelé !...

IWASE : Évidemment...

Il se lève, prend le Thermos et se sert un verre d'eau qu'il boit d'un trait. Il s'en sert un autre et, le verre à la main, va dans la pièce A. M^{me} Midorikawa, couchée, lui tourne le dos. Iwase avale son somnifère, déjà prêt sur la table de chevet, et continue de parler tout en enfilant son pyjama.

Sanae... tu te sens mieux ? Comment ça va ?...

M^{me} MIDORIKAWA : Oui... oui, ça va... mais laisse-moi dormir...

IWASE : Ah... Ah... Tu es vraiment bizarre... Le garçon d'aujourd'hui ne t'a pas plu et tu boudes encore !... *(Il se met au lit et continue tout en regardant le plafond...)* Si tu as sommeil, ce n'est pas la peine de me répondre, mais, tu sais... mon diamant, là, l'« Étoile d'Égypte », celui de 113 carats... le trésor de ma bijouterie... eh bien, pour moi, tu es mille fois plus précieuse que lui... Si cette histoire d'enlèvement n'est pas une plaisanterie idiote, alors c'est qu'on en veut à mon diamant... C'est pourquoi, moi, ton père, je donne un million de yens par mois à Kogorō Aketchi pour ta protection... Dis ? ... C'est vrai, non ?... Qu'est-ce que tu en penses ? C'est bizarre, le monde, quand même... regarde... la plus belle fille du Japon... le plus beau diamant du Japon... le détective le plus célèbre du Japon... réunis... ton père, hein... Si l'un des trois venait à lui manquer... serait vraiment frustré, malheureux... Sanae, dis... une sorte d'angoisse est attachée aux pierres précieuses, c'est cette angoisse qui les rend belles d'ailleurs... Grâce à cette horrible lettre de menaces, toi aussi tu es devenue pour moi une pierre précieuse... ah... ah... ça y est ! grâce au ciel ! *(Et Iwase bâille.)* Je crois que je vais m'endormir... enfin... surtout, ne pas penser que j'ai sommeil... si j'y pense, alors, c'est fini... je ne peux plus m'endormir. Ton père n'a pas sommeil, Sanae ! pas le moins du monde ! Je n'ai pas sommeil ! je n'ai pas sommeil !... Allez, bon, ça suffit...

L'homme est un animal qui dort. Les pierres précieuses, elles, ne connaissent pas le sommeil. Le soir, lorsque le calme descend sur la ville endormie, les diamants, dans leurs écrins cadenassés, dans les coffres des grandes banques, les diamants gardent les yeux grands ouverts. Ils ne rêvent jamais... Le syndicat des diamantaires veille jalousement à préserver leur valeur. Pas de chute possible. Les êtres qui vivent à leur juste valeur, pourquoi auraient-ils besoin de rêves ? ah... ah... *(Et il bâille à nouveau.)* Dis... c'est vrai, ça, pourquoi ? Sanae ? À la place des rêves, les diamants, eux, connaissent l'angoisse. Éléгант maladie que porte en lui le diamant... plus la maladie est grave, plus la valeur augmente... mais un diamant ignore la mort... Ah... ah... Toutes les pierres

précieuses sont malades. Ton père, lui, tu vois, contraint les gens à acheter de la maladie, un mal pur, rayonnant, une minuscule mais parfaite maladie, transparente, bleue ou rouge, ou violette...

Ah... ah... l'argent... ton père voudrait devenir plus riche encore... Ah... vendre des milliers de gaufres... des milliers de brochettes de poulet... Il paraît qu'en Amérique on vend même des bébés... Ah... ah... dix millions de carpes dorées... ah... ah... trente millions de barbes à papa... ah... ah... avoir le plus beau jour de fête du monde... moi... ah... ah... ah...

Il s'endort. Après quelques minutes, M^{me} Midorikawa relève la tête, puis avec précaution se met debout. À travers son négligé, on voit qu'elle porte les vêtements de Sanae. De dessous le lit, elle tire un sac et en sort une grande poupée dont le visage rappelle celui de la jeune fille. Elle lui cale la tête sur l'oreiller et l'arrange habilement dans le lit. Puis elle traverse prudemment la pièce A et sort de la Scène par la pièce B.

SCÈNE 4

L'ensemble de la Scène est plongé dans l'obscurité. L'horloge seule est éclairée et marque 20 h 40. Ses aiguilles se mettent à tourner jusqu'à indiquer 22 heures.

La pièce B s'éclaire. On entend frapper avec force à la porte. Un temps d'arrêt, puis on frappe de nouveau, mais plus longuement. Iwase, couché dans la pièce A, se lève avec peine et va dans la pièce B. Il ouvre la porte en bâillant.

AKETCHI, *entrant* : Un télégramme ! un télégramme ! complètement nouveau cette fois ! très très curieux...

IWASE : Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Aketchi ? C'est vous ? Un télégramme ? (*À moitié endormi, il saisit le papier.*)

AKETCHI, *reprenant le télégramme et le lisant* : « Ce soir-stop-minuit-attention-stop- »

IWASE : Ce soir ?... minuit... ?

AKETCHI : Les événements se précipitent... l'élément temps commence à se préciser.

IWASE : Ah... bon sang... c'est sûrement encore cette stupide farce ! Ah... les imbéciles ! se moquer comme ça du sommeil des autres !

AKETCHI : Et votre fille, rien à signaler ?

IWASE : Non. Tout va bien. Elle dort, à côté. (*D'un pas mal assuré il va jeter un coup d'œil dans la pièce A et revient.*) Pas de problème. Ne la réveillons pas. Elle ne se sentait pas très bien tout à l'heure, et comme elle a enfin trouvé le sommeil...

AKETCHI : Et la fenêtre ? Vous avez vérifié ?

IWASE : Elle est fermée depuis midi. J'ai mis le verrou de sécurité. *(Il retourne dans la pièce A.)* Aketchi, bonne nuit, fermez la porte à clef et gardez la clef avec vous.

AKETCHI : Non. Il vaut mieux que je reste un peu ici, dans ce salon. Laissons aussi la porte de communication ouverte.

Iwase acquiesce d'un signe de tête et retourne se coucher sans fermer la porte. Il se glisse dans son lit.

Aketchi fait le tour de la pièce B, lentement, donne un tour de clef retire la clef de la serrure et la met dans sa poche gauche. Il va alors s'asseoir dans un fauteuil, puis allume une cigarette et se met à surveiller la chambre.

SCÈNE 5

On entend frapper à la porte de la pièce B. Un assez long silence suit. Aketchi sort son pistolet de sa poche droite, se tient prêt. On frappe de nouveau.

AKETCHI : Qui est-ce ?

M^{me} MIDORIKAWA : C'est moi, voyons !

Aketchi remet son pistolet dans sa poche, se lève, introduit la clef dans la serrure, déverrouille, puis remet la clef dans sa poche gauche. M^{me} Midorikawa ouvre, et entre, très élégante. Elle porte un kimono.

AKETCHI : Madame Midorikawa !

M^{me} MIDORIKAWA : Vous ? Vous ici ? À cause du mystérieux télégramme, je suppose ?

AKETCHI : Vous savez déjà ?...

M^{me} MIDORIKAWA : Les garçons de cet hôtel sont très bavards ! Votre petite protégée dort bien ?

AKETCHI : Oui...

M^{me} MIDORIKAWA : Son père aussi ?

AKETCHI : Oui...

M^{me} MIDORIKAWA : Et vous, vous faites le guet... rien ne peut donc leur arriver de mal sur cette terre...

AKETCHI : Oui... si l'on peut dire...

M^{me} MIDORIKAWA : Votre profession doit être d'un ennui... il me semble...

AKETCHI : Il n'y a de phase vraiment critique que dans les moments d'ennui. C'est de l'ennui de la page blanche que tout à coup surgissent les mots écrits à l'encre sympathique. Moi, je guette ce moment. Mais parlons de vous, plutôt. Si vous alliez vous coucher au lieu de mettre le nez dans les affaires des autres ?

M^{me} MIDORIKAWA : Quel charmant accueil, enthousiaste, attentionné ! Permettez-moi de vous rappeler que la famille Iwase et moi-même sommes en relation depuis bien plus longtemps que vous !... Et puis, j'étais tellement inquiète... impossible de dormir...

AKETCHI : Bien. Comme vous voudrez...

M^{me} MIDORIKAWA : J'accepte donc de vous tenir compagnie jusqu'à minuit, cette heure fatidique...

AKETCHI : Vous m'en voyez très flatté.

Elle s'assied en face de lui, sort une cigarette.

M^{me} MIDORIKAWA : Puis-je avoir du feu ?

AKETCHI : Voilà. *(Il lui allume sa cigarette.)*

M^{me} MIDORIKAWA, *regardant tout autour d'elle* : Cette nuit n'est pas comme les autres, on dirait un subtil travail de marqueterie... elle est oppressante... Les nuits comme celle-ci sont brûlantes de fièvre, elles ont les nerfs à fleur de peau...

AKETCHI : Lorsque le crime approche, la nuit devient humaine. J'ai vécu cela de nombreuses fois... tout à coup le pouls de la nuit s'accélère, sa température monte, et sublime apothéose, la nuit, cette nuit-là, accueille alors le crime, en fait son amant... et parfois le sang coule aussi...

M^{me} MIDORIKAWA : On voit que vous vous y connaissez... Le crime et vous, entretenez les mêmes rapports qu'une photo avec son négatif. Vos yeux voient ce que voient les yeux du criminel, votre cœur en ressent les émotions...

AKETCHI : Si seulement cela pouvait être...

M^{me} MIDORIKAWA : Vous ne me semblez pas très sûr de vous...

AKETCHI : Il ne s'agit pas de ça... s'il suffisait que le criminel pense en négatif et moi en positif... mais non, il faudrait aussi que le sujet photographié soit exactement le même... ce qui n'arrive pour ainsi dire jamais. Malgré le nombre considérable de délits dont j'ai eu à m'occuper, il reste toujours, quoi qu'il en soit, un élément incompréhensible. Je me dis « si j'étais l'auteur du crime, je ferais ceci, cela, etc. ». Mais alors si je savais tout, il n'y aurait plus aucun mystère... J'essaie d'agir comme le criminel, de lui emboîter le pas. Je pense comme il est censé penser, je fais ce qu'il est censé faire. Mais, je ne suis pas le criminel. Et là, échec et mat, quelque chose dans ma tête me gêne, fait blocage.

M^{me} MIDORIKAWA : C'est votre propre conscience, c'est elle qui, fièrement, roule des mécaniques, dans la rue en plein jour, au tribunal ou sur un terrain de golf, c'est votre propre conscience qui fait barrage.

AKETCHI : Ce n'est pas mal ce que vous dites... c'est intéressant, ma foi... Cependant ce n'est pas aussi simple. Le crime exige une qualification. Vous comprenez

ce que je veux dire ? Une qualification dont même un criminel ne peut avoir conscience...

M^{me} MIDORIKAWA : Une qualification ?

AKETCHI : Prenons l'exemple de trois jeunes filles qui aiment particulièrement les roses. Supposons qu'un jeune homme leur offre des bouquets. Chacune, voulant sentir le parfum des fleurs, plonge son visage dans les pétales pour y apercevoir, caché, un horrible et répugnant insecte. Imaginons la réaction de la première. Elle pousse un cri et jette les roses dans le feu qui brûle à ses côtés. Cette jeune fille-là n'est pas de la race des criminels.

M^{me} MIDORIKAWA : Ah ? et pourquoi ?

AKETCHI : Nous verrons plus tard. Bon, passons à la deuxième. Lorsqu'elle découvre l'insecte, elle garde tout son sang-froid, prend la bête, la jette dans le brasier et jouit tranquillement du parfum des roses. La troisième et dernière jeune fille, elle, ne veut ni tuer la pauvre bête, ni jeter les roses au feu, parce qu'elle a bon cœur. Après mûre réflexion, elle pousse le jeune homme dans le feu, d'où il sortira défiguré !

M^{me} MIDORIKAWA : Ah ! Oh !

AKETCHI : Vous me suivez ? Ça va ? Si la troisième jeune fille agit ainsi, c'est qu'elle est la bonté, la sensibilité mêmes. La première jeune fille fait preuve d'un réflexe inconscient de cruauté, en jetant fleurs et animal au feu pour se sauver elle-même et préserver l'ordre social. La deuxième jeune fille, de son côté, montre une cruauté consciente, réfléchie, car, avec une logique implacable, elle marque des degrés entre la vie de l'insecte, la rose et l'ordre social. Quant à la troisième, fidèle à sa bonté, elle renverse d'un bloc les principes moraux et l'ordre social. Des trois, la troisième se montre la moins cruelle. Cependant, force est de constater qu'elle possède cette indéniable qualité qui caractérise le criminel.

M^{me} MIDORIKAWA : Voilà qui est bien raisonné. Je n'ai encore jamais rencontré de détective tel que vous, qui aime à ce point le crime, qui le crédite d'une telle aura passionnée et romanesque...

AKETCHI : C'est comme ça, que voulez-vous ! Dans chaque criminel existe un élément délicat comme de la soie, comme de la dentelle, et, en même temps, quelque chose d'exagérément vieillot. On croirait voir une arrière-grand-tante d'une haute époque victorienne...

M^{me} MIDORIKAWA : En va-t-il de même pour les voleurs de voitures ? pour les affaires de corruption ? pour les crimes de sang ?

AKETCHI : Oui, je crois. Dans n'importe quel délit, le criminel poursuit une chimère. Notre société moderne tout entière est verrouillée par le droit. Agglomérat de cloisons en bambou, de poutres d'acier, de murs en béton, on ne peut avoir prise sur elle. Dentelles, soies, fleurs de sang se meuvent en toute élégance à l'extérieur de cette citadelle, plus raffinées que toutes les armes du monde, que toutes les machines à laver avec leur prétendu label de sécurité... elles sont nimbées d'émotion gratuite...

M^{me} MIDORIKAWA : Et cela vous arrangerait que je sois d'accord avec vous ?

AKETCHI : Ne le prenez pas comme ça... tenez, regardez par exemple cet instrument (*et il sort un revolver de sa poche droite*), ce n'est pas vous que je vise... si quelqu'un pénètre par la fenêtre dans la pièce voisine, cette arme va cracher du feu. (*Il vise la fenêtre.*) Cependant, et vous me suivez bien, n'est-ce pas, dehors on ne voit rien, c'est la nuit, solitaire, étoilée. Mon pistolet se trouve braqué contre l'immensité noire, imprévisible, pleine de l'air glacé de ce début de printemps. Mais au moment où je tirerai, la nuit ne s'effondrera pas, telle une cible touchée de plein fouet, et le soleil, toujours aux antipodes, ne s'en lèvera pas pour autant devant nous. Cette arme poursuit un rêve, tout simplement, échappe aux règles de la logique. Elle n'attend qu'une seule chose, elle attend que la nuit vive, que le pouls de la nuit batte avec certitude, que sa température augmente et que peu à peu monte une puissante odeur animale. Cette arme attend l'instant où une silhouette humaine apparaîtra.

M^{me} MIDORIKAWA : Et, au nom de la loi, vous tirerez...

AKETCHI : Non... (*il remet son pistolet dans sa poche*), au nom de l'utopie... C'est là que nous, détectives privés, nous nous distinguons des policiers. Nous, nous punissons la chimère par la chimère ! Punir la part de rêve que comporte tout délit par le rêve que forge notre pensée, voilà notre raison d'être, à nous les détectives.

M^{me} MIDORIKAWA : C'est tout ce qu'il y a de plus inhumain...

AKETCHI : Vous voulez sans doute parler de professionnalisme ?

M^{me} MIDORIKAWA : Non, je veux dire qu'il s'agit d'une froideur inhumaine, d'une froideur née d'un désintéret total pour l'homme. Eh bien oui, enfin ! quand la loi punit le criminel, cela revient à dire que l'homme punit l'homme. Tandis que vous, vous vous transportez dans le camp même des rêves humains, vous y tendez vos filets, et vous vous imaginez punir ainsi le rêve par le rêve ! C'est à peine croyable ! Vous vous placez au niveau de votre propre destin pour juger au nom même du destin ! Votre beau front blanc et arrogant n'est rien d'autre au fond que celui d'un petit garçon qui ne connaît rien au monde.

AKETCHI : Vous portez sur les autres un regard d'une modestie ! Dois-je vous rendre le compliment ?

M^{me} MIDORIKAWA : Dites ce que vous voulez. Moi je lis dans votre regard glacial une attente toujours déçue, un amour timide et malade, jamais payé de retour... vis-à-vis du criminel bien sûr... n'ai-je pas raison ?

AKETCHI : C'est complètement délirant, et d'une poésie !...

M^{me} MIDORIKAWA : Au moment précis où vous pensez que votre amour va être comblé, le criminel vous échappe, glisse entre vos mains, pour se jeter dans le dédale des procédures policières et judiciaires.

AKETCHI : C'est peut-être de l'orgueil, mais je pense aussi que je suis, moi, aimé du criminel, et que celui-ci cache pour moi un amour dont l'essence est d'être toujours déçu.

M^{me} MIDORIKAWA : Quel couple d'amants naïfs et impudents !

AKETCHI : Oui. Pourquoi pas ? naïfs et tremblants d'émotion, chacun toujours face à lui-même... malheureux couple d'amants que seule passionne la trahison...

M^{me} MIDORIKAWA : Sans vouloir vous blesser, si je vous comprends bien, et si je me mets à la place du criminel, il me semble que vous devez ressentir comme une immense attirance sexuelle pour lui.

AKETCHI : Et si vous restiez à votre place ?

M^{me} MIDORIKAWA : Ce serait différent. Il s'agit d'un charme beaucoup trop spécial pour une femme aussi peu au fait des choses que moi... Ce serait comme jeter des perles à un pourceau...

AKETCHI : Ah... ah... ah... Ne pourrait-on pas trouver une façon plus agréable de passer le temps ?... pas question de boire...

M^{me} MIDORIKAWA : Il doit y avoir un jeu de cartes quelque part... Si on jouait aux cartes ?...

AKETCHI : Très bien, très bonne idée...

M^{me} MIDORIKAWA, *elle se lève, frôle Aketchi, lui subtilise son pistolet et prend les cartes posées sur une étagère. Ah, cela tombe bien, il y a deux jeux ! (Elle revient à sa place les cartes à la main :) Si on jouait au pinochle américain ?*

AKETCHI : D'accord.

M^{me} MIDORIKAWA, *elle sort tous les as, rois, dames, valets, neuf et dix : Que parions-nous ?*

AKETCHI : Évidemment ! on peut parier quelque chose si vous le désirez, mais attention ! je ne suis pas riche comme vous, moi !

M^{me} MIDORIKAWA : Allez, moi je mets tous mes bijoux en jeu !

AKETCHI : Quel beau geste ! mais moi alors...

M^{me} MIDORIKAWA, *allongeant vivement le bras et posant sa main sur la main d'Aketchi : Écoutez. Il y a quelque chose que j'aimerais de tout cœur que vous mettiez en jeu...*

AKETCHI : Ne me faites pas peur, je vous prie...

M^{me} MIDORIKAWA : Eh bien... votre... *(Et elle le regarde intensément.)*

AKETCHI : Oui ?

M^{me} MIDORIKAWA : Votre profession. Je voudrais que vous jouiez votre métier de détective privé...

AKETCHI, *il lui rend son long regard et, après un silence, répond avec assurance : Pari tenu !*

M^{me} MIDORIKAWA : Ah... comme je suis heureuse ! *(Et joyeusement :) Je prends les as, rois, dames, valets, neuf et dix, sur deux paquets cela fait quarante-huit cartes dont je prends douze, six cartes pour vous et six cartes pour moi. (Elle distribue et met les cartes restantes en pile, au milieu, pour la pioche. Elle retourne celle du dessus et la pose à côté.) Voilà l'atout !*

Ils commencent à jouer en silence, avançant chacun à son tour une carte, qu'ils posent d'abord à l'envers avant de la retourner : la carte la plus forte dans la même couleur l'emporte. Il ne peut y avoir bataille que lorsque les deux cartes sont de la même couleur. Lorsqu'il y a égalité, celui qui a sorti la carte le premier a gagné. Le vainqueur prend la carte et rajoute aux siennes, regarde s'il a des paires ou des suites dans son jeu, auquel cas cela lui rapporte des points supplémentaires.

AKETCHI : C'est pour moi ! Gagné !

M^{me} MIDORIKAWA : Vous avez quelque chose ?

AKETCHI, *examinant son jeu* : Non...

Ils continuent de jouer.

M^{me} MIDORIKAWA : C'est moi !

AKETCHI : Et qu'est-ce que vous avez ?

M^{me} MIDORIKAWA, *sortant ses cartes* : Voyez ! Une paire de chiffres !

AKETCHI : Oh la la... J'ai perdu vingt points...

Le jeu continue.

Gagné !

M^{me} MIDORIKAWA : Une suite ?

AKETCHI : Peut-être bien...

M^{me} MIDORIKAWA : Pas possible !

AKETCHI : Une paire de rois !

M^{me} MIDORIKAWA : Ah ! j'ai perdu quarante points... on a vingt points de différence.

Le jeu continue. Aketchi regarde su montre.

AKETCHI, *mélangeant brusquement toutes les cartes* : Allez, on arrête !

M^{me} MIDORIKAWA : C'est de la triche ! Ce n'est pas fini !

AKETCHI : Il n'y a plus qu'une minute avant minuit !

L'horloge s'éclaire : elle marque minuit moins une minute.

M^{me} MIDORIKAWA : Allons, continuons tranquillement... vous voyez bien qu'il ne se passe rien...

AKETCHI : Cependant en une minute, il peut...

M^{me} MIDORIKAWA : Vous faites donc tant confiance au criminel !... c'est incroyable !

AKETCHI : En principe, il a lui aussi sa réputation... C'est une question d'honneur...

M^{me} MIDORIKAWA : Vous me faites peur ! Le bruit de l'eau dans les tuyaux des pièces voisines, les tableaux qui tressaillent, les meubles qui craquent... tout ça, c'est

normal, non ? À vous en croire, tout, dans l'endormissement le plus profond, tout peut brusquement se métamorphoser ! Le mont Fuji dans son cadre pourrait se changer en femme nue, la lotion pour les cheveux de la salle de bains devenir un violent et splendide poison... chaque nœud des boiseries de ce mur se transformer en un œil humain sanguinolent !... D'après vous, ce genre de choses ne serait pas à exclure... Je commence à avoir vraiment peur... Allons... nous continuerons notre jeu une autre fois !

AKETCHI : Il est minuit. Tout juste.

Les douze coups de minuit sonnent.

M^{me} MIDORIKAWA : Voyez, il ne s'est rien passé !

AKETCHI : C'est moi qui ai gagné, donc ?

M^{me} MIDORIKAWA : Je ne sais pas... C'est bizarre... Quoi qu'il en soit, nous avons les pieds plongés dans le courant du temps, violente rivière d'une profonde vallée. Qu'en pensez-vous ? Nos pieds dans cette eau glacée du temps qui court... Cette chambre aussi s'écoule... l'hôtel tout entier s'écoule... Le pont de fer, les bateaux, les parkings éclairés dans la nuit sombre... Les gens endormis, les diamants dans les coffres des banques... Tout se mêle et se transforme en un torrent tumultueux... Vous entendez ? Le grondement du temps... L'heure du criminel est plus précise que l'exactitude des rois... Le criminel s'avance sur un chemin purifié !

AKETCHI : Pour ma part je n'entends rien... La montre du criminel est détraquée, c'est tout. Lorsque l'heure du crime approche, je le sais bien pour l'avoir souvent expérimenté, cela ne se passe pas comme ça. Tout d'abord l'atmosphère devient pesante, les rideaux se raidissent comme un torrent qui gèle, les larmes des lustres en cristal s'entrechoquent, et c'est alors que, sous une forme connue de lui seul, le criminel fait son entrée sur la scène.

M^{me} MIDORIKAWA : Et si ces signes faisaient... faisaient défaut ce soir... Aketchi ! J'ai peur ! Nous sommes trop tranquilles, trop sûrs de nous... S'il était là, dans la pièce, debout, parmi nous, et que simplement nous ne nous en apercevions pas ?...

AKETCHI : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

M^{me} MIDORIKAWA : Juste une appréhension... mon imagination sans doute... Sanae...

AKETCHI : ... a été enlevée ? C'est ce que vous insinuez ?

M^{me} MIDORIKAWA : J'en ai l'horrible pressentiment...

AKETCHI : Mais mademoiselle Sanae...

M^{me} MIDORIKAWA : ... dort dans la pièce d'à côté, près de son père... bien sûr...

AKETCHI : Quoi ! à la fin ! Qu'est-ce que vous voulez dire ?

M^{me} MIDORIKAWA : Rien... juste...

Aketchi se précipite dans la pièce A, et secoue Iwase.

IWASE, endormi : Que se passe-t-il ? quoi ? le feu ? où ça ?

AKETCHI : Votre fille ! Vérifiez, s'il vous plaît ! Regardez si c'est bien elle qui est dans le lit ! C'est elle, n'est-ce pas ?

IWASE : C'est complètement stupide ! C'est ma fille, enfin ! si ce n'est pas elle, qui est-ce ?...

Iwase, complètement réveillé, se dresse d'un coup et se tourne vers le lit de Sanae.

Sanae ! Sanae !

Pas de réponse. Iwase se lève et s'approche du lit. Il secoue Sanae. Aketchi allume la lumière de la chambre.

Ah... ah...

Iwase s'empare de la tête de la poupée faite sur le modèle de Sanae, et la tient en l'air, à bout de bras. Un négligé est entortillé autour de son cou.

Aketchi et M^{me} Midorikawa se tiennent à la porte de la pièce A.

Iwase les pousse dans la pièce B où il les suit. Il tient la tête de la poupée dont le négligé traîne par terre. En marchant dessus, il est obligé de se pencher et fait tomber la poupée.

M^{me} Midorikawa la ramasse, puis se met à la contempler longuement, tandis qu'Iwase se laisse tomber lourdement sur une chaise. Un instant plus tard, le voilà qui se lève, s'élanche dans la pièce A. Il défait le lit, rejette les couvertures, ouvre la porte de la salle de bains, la ferme, regarde dans la penderie, fouille, bouleversant tout sur son passage. La colère le submerge, et debout, entre les deux pièces, il fulmine.

Et maintenant, Aketchi, qu'est-ce que vous faites ? Ma fille, ma propre fille que je vous avais confiée, a été enlevée ! Le plus célèbre détective du Japon ? Vous ? À quoi bon poser la question ?... Un million de yens par mois pour ça ?...

AKETCHI : Un million de yens peut-être, mais tout compris, oui ! Mes assistants, mes frais de filature et tout et tout ! Ma part n'est pas aussi grosse que ça, voyez-vous... quasi dérisoire...

M^{me} MIDORIKAWA, *éclatant de rire* : Ça au moins c'est parler à cœur ouvert ! Ce qui est sûr, c'est que j'aurais tout aussi bien pu faire l'affaire ! Pour garder une poupée... N'est-ce pas, Iwase ?

IWASE : Exactement ! *(Puis s'apercevant enfin de la présence de M^{me} Midorikawa.)* Ah... Ah... Vous aussi vous étiez là...

M^{me} MIDORIKAWA : Oui, il y a trois personnes ici, et *(montrant la tête de la poupée)* ça aussi depuis quelque temps.

IWASE : Mais qu'est-ce qui se passe... C'est à peine croyable... nous bavardons tranquillement comme si nous étions dans un café...

M^{me} MIDORIKAWA : Et encore vous avez de la chance ! Ni cadavre, ni sang... Sanae a simplement disparu, elle n'est pas là, c'est tout... Nous sommes en plein dans le train-train quotidien.

AKETCHI : Parfaitement. C'est ça mon quotidien. C'est exactement ça. Maintenant on respire mieux, n'est-ce pas ?

IWASE : Est-ce moi qui suis fou, ou eux ?

M^{me} MIDORIKAWA, *la tête de la poupée dans les mains, la regardant fixement* : Notre homme semble être plus fort qu'on ne l'imagine. Il nous a très facilement bernés avec sa petite farce... Et dire que trois adultes, et non des moindres, se relayaient autour de cette tête de mannequin !

AKETCHI, *sans quitter des yeux M^{me} Midorikawa* : Ce serait très ennuyeux si vous effaciez de précieuses preuves par vos propres empreintes...

M^{me} MIDORIKAWA, *regardant ses doigts* : Mes empreintes ?

Mais vous n'avez même pas essayé de me prévenir à temps !

AKETCHI : Je me sens toujours tellement faible devant de si belles empreintes...

M^{me} MIDORIKAWA : Quel mauvais détective vous faites !... et pas sérieux du tout !

...

Elle pose la tête sur la table.

IWASE, *comme s'il s'éveillait brusquement* : Mais enfin !... Qu'est-ce que vous dites ? ! Ici, dans cette situation ! Quand Sanae a disparu, ma petite Sanae chérie ! Ma vie est brisée !

M^{me} MIDORIKAWA : Ce n'est pas si désespéré que cela... j'en suis sûre...

AKETCHI : Vous voulez lui faire comprendre qu'il lui reste ses bijoux, je suppose ?

M^{me} MIDORIKAWA : Je ne vous le fais pas dire ! Comme vous me comprenez bien !

AKETCHI : Quelle logique dans la consolation ! C'est tout de même un peu trop, non ?

IWASE, *serrant la tête de la poupée dans ses bras* : Ah... ah... Sanae ! Sanae ! Que tu sois vivante au moins !... Tu es le rêve de ma vie, celle que j'attendais avec tant d'adoration... Un jour j'avais quinze ans et je travaillais comme simple manœuvre dans une carrière de roches métamorphiques, je découvris une petite pierre verte qui étincelait. Je la portai à la mairie du village pour la faire examiner. Il y avait là quelqu'un, paraît-il, qui s'y connaissait. On me dit que c'était une émeraude, et je fis le chemin du retour comme dans un rêve. C'était justement le jour de la fête du village.

La foire battait son plein, les petits moulins à vent, les poissons rouges, les barbes à papa brillaient comme des trésors échappés de coffres à bijoux. Alors, tout à coup, je me suis mis à rêver que, devenu riche, j'accompagnais ma petite fille chérie à cette fête. Je la tenais par la main, lui achetais tous les jouets. Première page de ma réussite ?... Ah... Sanae... Sanae... La petite fille dont je tirais la main dans mon conte de fées, c'était toi... Je t'en prie... ne meurs pas... pour ton papa... je t'en prie...

M^{me} MIDORIKAWA, *versant quelques larmes* : Oh !... Comme c'est émouvant... cela me fait pleurer...

AKETCHI : Séchez ces larmes de crocodile ! Vraiment, cela ne vous va pas !...

M^{me} MIDORIKAWA : Ah ? vous n'êtes pas attendri ?

AKETCHI : Lorsque je dois m'attendrir, je m'attendris. Mais là, il me semble qu'il n'y a pas de quoi compatir ! Du moins, c'est ainsi que j'analyse la situation.

IWASE : Ah ? C'est donc ça ? Ni cœur ni tripes. Franchement, a-t-on déjà vu quelqu'un de plus méprisable ?

J'ai toujours manqué de discernement. Quand je pense que j'ai été berné par ce bandit... Attends un peu ! Aketchi ! Je vais te faire jeter en prison toi aussi, ça t'ouvrira peut-être un peu les yeux... depuis le début j'aurais dû appeler la police. Et d'abord c'est gratuit. Moi qui pensais que plus un type prenait cher, plus il était capable ! Hélas ! Quel échec pour un bijoutier ! Ah... les diamants et les hommes sont si différents... Appelons la police !... La police !

Iwase se dirige vers le téléphone.

AKETCHI : Allons, attendez donc un peu... (*Il l'arrête.*)

IWASE : De quel droit m'arrêtez-vous ? En vertu de quoi ? Sale escroc !

AKETCHI : Vous pensez qu'on va l'attraper maintenant, en courant dans tous les sens, peut-être ? Mon impression est que l'enlèvement a eu lieu il y a au moins deux heures, avant l'arrivée de ce télégramme. Ce n'était pas un avertissement mais un piège ! Nous avons tous été retenus ici, dans cette pièce, jusqu'à minuit et pendant ce temps le criminel prenait ses jambes à son cou.

Iwase, l'air absent, s'assied.

M^{me} MIDORIKAWA, *éclatant de rire* : C'est-à-dire que pendant deux heures, un célèbre détective, un fin limier, aura été retenu à faire le guet pour la tête d'une poupée !

Et elle rit encore. Pour la première fois, Iwase lui lance un regard hostile. Un long silence s'ensuit. Iwase se lève brusquement et, faisant fi de l'interdiction d'Aketchi, se dirige une nouvelle fois vers le téléphone. À ce moment-là et sans que personne ne s'y attende, le téléphone sonne. Iwase décroche.

IWASE : Oui ? Pardon ? Aketchi ? Aketchi ! C'est pour vous !

AKETCHI : Ah ? !... Ah bon... dix minutes ? non... non... plus vite... Dépêchez-vous... il faut que vous soyez ici dans cinq minutes. J'attends cinq minutes, pas plus, tu as compris ?

IWASE, *ironiquement* : Quand vous en aurez terminé avec votre petite affaire, vous pourrez peut-être appeler la police ?

AKETCHI : Nous avons tout le temps, rien ne presse. Laissez-moi plutôt réfléchir.

IWASE : Parce que, en plus de Sanae, vous avez d'autres choses en tête ? C'est ignoble... vous avez un culot monstre !

M^{me} MIDORIKAWA : Iwase, inutile de parler davantage. Aketchi ne pense qu'à son pari.

IWASE : Son pari ?

M^{me} MIDORIKAWA : Oui ! un pari entre lui et moi ! J'ai joué tous mes bijoux, et lui sa profession de détective. Il vient de reconnaître qu'il a perdu et il songe à s'inscrire au chômage...

AKETCHI : Vous n'y êtes pas du tout, madame. Si vous me voyez pensif, c'est bien à cause de vous. Je suis navré, sincèrement, oui, de ce qui vous arrive...

M^{me} MIDORIKAWA : Ah ? et quoi donc ?

AKETCHI, *lentement* : C'est vous qui avez perdu, madame. Ce n'est pas moi.

M^{me} MIDORIKAWA : Quel mauvais joueur ! Incroyable !

AKETCHI : Qui, moi ?

M^{me} MIDORIKAWA : Oui, vous avez perdu et vous n'acceptez pas votre défaite. Quant au criminel, lui, pendant ce temps...

AKETCHI : Ah ! Ah ! Ah ! Madame ! Vous vous figurez peut-être que j'ai laissé notre homme s'enfuir ? C'est cela ? Eh bien, non. Il est entre nos mains.

M^{me} MIDORIKAWA : Vous divaguez ? Vous rêvez tout éveillé ! Quand je vois ce regard si pur et si lointain !...

AKETCHI : Oui, j'ai surpris un rêve... un rêve un peu compliqué, me semble-t-il... Par où commencer, décidément ?... Ah oui !... Votre ami Kensaku Yamakawa, je sais où il est allé après avoir quitté cet hôtel...

M^{me} MIDORIKAWA : Pardon ?

AKETCHI : Dans mon rêve, bien sûr... Mais revenons à la réalité. M. Yamakawa a pris un billet de train pour Nagoya, et pourtant il est descendu bien avant. Pourquoi avoir pris un rapide pour Tōkyō, celui de 21 h 20 exactement, si c'est pour descendre à la gare suivante ? ! Avec une énorme malle, le pauvre ! Et il lui a fallu prendre une voiture pour revenir à Ōsaka finir son périple à l'hôtel M*** dans une chambre luxueuse où vous vous étiez donné rendez-vous demain. Autre chose, le contenu de la malle. Eh bien ! vous le connaissez, n'est-ce pas ?

M^{me} MIDORIKAWA : ...

AKETCHI : Désolé ! Mais, moi aussi, je sais ce qu'il y a dedans. Mes trois jeunes assistants sont de vrais chiens de chasse. On peut leur faire confiance : pour les filatures, ils s'y connaissent ! Depuis un bon bout de temps, j'attendais leur coup de téléphone, et, à dire vrai, tout mon art dans cette affaire a consisté à dissimuler mon impatience... Eh bien, madame, j'accepte donc tous vos bijoux, et ne courrai plus après les honoraires de M. Iwase pour manger...

M^{me} MIDORIKAWA : Ah !... et qu'est donc devenu M. Yamakawa ?

AKETCHI : Le gentleman barbu ? Ne vous en déplaît, il a brillamment disparu.

IWASE : Et avec tout ça alors ?... Le criminel ?... Vous n'avez pas dit que vous le teniez ?

AKETCHI : Il est avec nous.

IWASE : Mais... il n'y a que vous et moi...

AKETCHI : Vous oubliez madame, élégante parmi les élégantes... Dois-je vous la présenter ? Son nom est le Lézard Noir, c'est une des rares femmes de la pègre. C'est elle l'instigatrice du rapt de Sanae.

M^{me} MIDORIKAWA : Quelle incroyable accusation ! Iwase ! Dites quelque chose, s'il vous plaît ! Cet homme, non content d'accumuler les bêtises, ne se gêne pas pour mettre les autres dans des situations impossibles !

AKETCHI : Vous pouvez essayer tout ce que vous voulez pour vous disculper !

On frappe à la porte. Aketchi, qui tenait la clef dans sa main, l'introduit dans la serrure, la tourne et la porte s'ouvre. La clef reste sur la porte.

Voilà les témoins...

Les assistants d'Aketchi : Sakai, Kizu, Gifu, entrent l'un après l'autre. L'un d'eux porte sur ses épaules Sanae à moitié endormie, et toujours en robe de chambre. Suivent deux policiers en uniforme, A et B.

IWASE : Ah ! Sanae ! *(Et il l'enlace.)* Quel bonheur ! Quelle joie ! Je rêve ! *(Il assoit Sanae sur une chaise.)* Que je suis heureux ! que je suis heureux ! Aketchi ! Vous êtes vraiment le plus détestable des hommes ! À partir du mois prochain, je vous alloue la somme d'un million cinq cent mille yens d'honoraires...

AKETCHI : Merci... mais nous reparlerons de tout cela plus tard... Allons, allons, messieurs, saisissez-vous de cette femme. C'est elle l'auteur de l'enlèvement d'aujourd'hui.

Les policiers s'approchent de M^{me} Midorikawa.

M^{me} MIDORIKAWA : Aketchi ! Si vous regardiez dans votre poche droite.

AKETCHI, *tâtant sa poche* : Ah !

M^{me} MIDORIKAWA, *sortant le pistolet et le braquant sur eux* : Je vous l'ai emprunté tout à l'heure, pensant que peut-être... Allez, allez... les mains en l'air tout le monde. Allez, allez, de l'énergie comme pour la gymnastique du matin, à la radio.

Ils lèvent tous les mains en l'air.

M^{me} Midorikawa part rapidement à reculons vers la porte, et de sa main gauche passée derrière elle, elle prend la clef restée dans la serrure.

Aketchi ! C'est votre deuxième erreur ! Ah ! Ah !

Dans un éclat de rire, elle agite la clef étincelante devant son visage. Puis elle ouvre la porte et, un pied dans le couloir, continue :

Sanae ! C'est vraiment une chose très triste que vous soyez la fille du plus célèbre bijoutier du Japon... Croyez bien que je compatis, mais il faut vous faire une raison. En plus, vous êtes née trop belle. Moi qui ai la passion des pierres précieuses, j'en suis venue à désirer plus que tout votre admirable corps. Ce n'est donc que partie remise...

Aketchi ! je reviendrai chercher Sanae.

Elle sort en reculant et disparaît derrière la porte. Seul reste visible son bras blanc, tendu, braquant le pistolet. Sur ce bras, éclatant, le tatouage d'un lézard noir.

Souvenez-vous de ça. C'est encore plus sûr que des empreintes, c'est mon blason, lézard noir sur bras tendre.

Le bras disparaît alors. La porte se referme et on entend le bruit de la clef dans la serrure.

Tout le monde s'agite en tous sens. Aketchi prend le téléphone.

AKETCHI : Allô ? C'est Aketchi... C'est très très urgent. Fais surveiller toutes les sorties de l'hôtel. Il s'agit de M^{me} Midorikawa, M^{me} Midorikawa ! tu as compris ? M^{me} Midorikawa !

Elle va sortir maintenant. Surtout, empêchez-la de sortir. C'est une dangereuse criminelle. Il ne faut pas la laisser s'échapper, quoi qu'il arrive. Vite, préviens le personnel. Ah ! J'oubliais ! Allô ? dis à un employé d'apporter un double des clefs de la chambre de M. Iwase. Ça aussi, c'est très urgent.

Pendant qu'Aketchi parle au téléphone, la pièce s'assombrit progressivement, et quand il dit : « Ça aussi c'est très urgent », il fait déjà complètement noir.

SCÈNE 6

Au fur et à mesure que la pièce B s'obscurcit, la pièce C s'éclaircit et on découvre la silhouette d'un jeune homme, coiffé d'un chapeau mou, qui n'est autre que le Léopard Noir déguisé. Il se tient debout dans une pose outrageusement prétentieuse. Il se regarde dans la glace, de profil, tout en se parlant.

M^{me} MIDORIKAWA : Bon. Habillée comme ça, je pourrai m'enfuir. Personne ne peut imaginer que c'est moi... mais de toute façon qu'est-ce que mon vrai moi, il n'a jamais existé ! (*S'adressant à la glace* :) Dis-moi, beau jeune homme du miroir, que penses-tu d'Aketchi ? N'est-il pas extraordinaire ?... Complètement différent des autres hommes qui grouillent un peu partout... Il m'irait bien, je crois... Mais alors... si c'est de l'amour... quel est le moi qui est amoureux d'Aketchi ? Tu ne réponds rien, dis... Tant pis... Demain j'interrogerai un autre miroir qui reflétera un autre moi. Adieu.

Enlevant son chapeau, elle salue le miroir, puis sans plus perdre de temps, elle ouvre la porte et sort.

RIDEAU

ACTE 2

Indications de décors.

Le décor de la Scène 1 qui représente la cuisine de la résidence des Iwase se scindera en deux à partir du milieu et chaque panneau pivotera sur lui-même pour laisser la place au décor de la Scène 2. On aura alors, à droite, le bureau d'Aketchi et, à gauche, la résidence secrète du Léopard Noir. Puis, cet ensemble se scindera à nouveau en deux parties : droite et gauche, pour laisser apparaître le décor de la Scène 3 : la tour de Tōkyō. Enfin apparaîtra le décor de la Scène 4 qui figure les abords d'un pont.

SCÈNE 1

Dans la cuisine chez les Iwase.

Deux semaines environ se sont écoulées depuis l'acte 1. Les cerisiers sont en fleur. L'action se passe à la cuisine, chez les Iwase, dont la résidence de Tōkyō se trouve à Shibuya dans le quartier de Sarugaku. D'épais barreaux protègent les fenêtres. À droite, une porte donne sur un couloir, et, à gauche, une autre porte, celle de la cuisine. Tout est démesuré, luxueux. Près de la porte de droite, un haut-parleur est fixé au mur.

Au lever du rideau, on entend, venant de la gauche de la scène, les aboiements de quatre chiens. Devant l'entrée de la cuisine, Hina, l'intendante, une femme déjà âgée, et Gorō, le garçon épicier, sont en train de bavarder. Au centre et tournant le dos aux spectateurs, les gardes du corps, Haraguchi, Toyama et Okawa, mangent en silence.

HINA : ... Bon... et puis... du porc (*elle baisse la voix*), du porc, autant que possible dans un morceau bon marché... trois kilos...

GORŌ, *tout en notant sur son calepin, étonné* : Trois kilos ? Vous êtes sûre ?

HINA : Oui, oui, trois kilos ! (*Et elle lance un regard significatif vers les gardes du corps.*) Regardez-les un peu ! Je n'y peux rien...

YUMEKO : Ah ? Vous êtes en train de déjeuner ? (*Elle s'approche et lorgne le repas des gardes du corps.*) Les pauvres ! Ce n'est pas vraiment un festin ! (*S'adressant à Haraguchi :*) Monsieur Haraguchi ! Attendez ! Je vais m'occuper de vous, moi !

HARAGUCHI : Non... non... Je ne voudrais pas...

YUMEKO : Du corned-beef, ça vous irait ? (*Elle sort trois boîtes de corned-beef du placard et les ouvre sur-le-champ.*) Monsieur Haraguchi ! Tenez ! partagez-vous cela !

HARAGUCHI : Vraiment ?... je suis confus...

HINA, *s'adressant à Gorō, à voix basse* : Elle ose ? C'est au maître...

On entend alors la voix de M^{me} Iwase dans le haut-parleur.

VOIX DE MME IWASE : Yumeko ! Yumeko ! J'ai besoin de vous !

Dépêchez-vous ! Je vous ai déjà dit de ne pas partir comme ça quand je suis occupée ! J'ai du travail, enfin !

YUMEKO : Oui... oui... oh... oh... Aucune liberté ni tranquillité, ici...

Elle sort en courant, par le fond de la scène.

GORŌ, *prenant son calepin* : Bon... vingt œufs, trois kilos de porc... et... et... un kilo de viande pour chien... ce sera tout, non ?

HINA : Oui, c'est cela. Merci beaucoup.

GORŌ : Non, non, c'est moi qui vous remercie... *(Il part, puis revient sur ses pas.)* Dites... Hina... Il ne s'est rien passé depuis ? Cela fait bien deux semaines déjà que cette affaire d'hôtel à Ōsaka a fait les gros titres des journaux, non ?

HINA : Oui, c'est vrai... L'un dans l'autre... il y a bien deux semaines au moins... je me souviens, il faisait encore assez froid... maintenant les cerisiers sont presque en fleur...

GORŌ : Le Lézard Noir est bien sage...

HINA : Le Lézard Noir ? Quel Lézard Noir ? si fort qu'il puisse être, ce n'est pas une mince affaire... regardez les lourds barreaux aux fenêtres, les chiens dans le jardin, les gardiens qui, nuit et jour, se relaient aux portes de devant et de derrière... sans compter ces trois grands gaillards de gardes du corps à l'intérieur même de la maison... *(Et elle montre du regard les trois hommes qui mangent et qu'on ne voit toujours que de dos.)*

GORŌ : Et nous, alors... C'est agaçant, à la fin ! *(Il sort de sa poche une carte d'identité.)* Il faut montrer ce laissez-passer avec photo au gardien de l'entrée ! Rien que ça !

HINA : Quoi ? Faites voir ! *(Elle prend la carte.)* Oh ! Quelle tête ! On dirait un bagnard !

GORŌ : Comme vous êtes méchante, Hina... mais passons ! La petite demoiselle, que devient-elle ? On ne la voit guère, ces temps-ci.

HINA, *se mettant à pleurer* : La pauvre demoiselle... en pleine fleur de l'âge... prisonnière dans un salon... ce n'est pas qu'elle soit devenue folle, mais à force, jour après jour...

GORŌ : Elle vit comme ça depuis... l'affaire ?

HINA : Hélas !... Après ce que vous savez, elle a dû revenir d'Ōsaka protégée par ses gardes du corps... et depuis... c'est comme ça... oui... Elle n'est plus la même... la malheureuse enfant ! on ne peut même plus l'approcher... Une jeune demoiselle si gaie, elle ne parle presque plus, touche à peine à ses repas... Ça n'est pas étonnant quand on

pense que, dès qu'elle veut faire un pas dans le jardin, elle est toujours suivie par ses trois cerbères...

GORŌ : Et notre célèbre détective, Korogō Aketchi, qu'est-ce qu'il fabrique ?

HINA : Oh... il travaille d'arrache-pied avec la police pour retrouver le Léopard Noir... mais il n'oublie jamais de nous rendre au moins une petite visite par jour, ça jamais...

GORŌ : Et ça va durer jusqu'à quand, cette situation ?...

HINA : Qui pourrait le dire ?...

Les chiens se remettent à aboyer.

LE GARÇON BLANCHISSEUR : Bon sang ! C'est pénible ! ces chiens qui aboient à tort et à travers... Il y a quelqu'un ?

HINA : Ah ! La blanchisserie ?... oui... oui... voilà pour aujourd'hui ! (*Elle apporte une montagne de linge à laver.*)

LE GARÇON BLANCHISSEUR : Bonjour ! (*Il note le linge sur son calepin.*) Merci, à la prochaine !

GORŌ : C'est terrible... oui... C'est terrible...

HINA : Hélas !... Sans doute le résultat de quelque action antérieure... tout ne fait que commencer pour cette maison, je crains... Notre maître est puissant certes, il a réussi à arriver là où il est en une seule génération, mais à chaque famille s'attachent nécessairement grandeur et décadence. Le plus insignifiant des événements peut déclencher la chute... après, il n'y a plus qu'à dévaler la pente. Écoutez plutôt cette histoire. Je la tiens d'une femme de notre association d'employés de maison qui avait été envoyée chez un homme politique célèbre. Un jour, la dame de la maison, une personne très comme il faut, discrète, s'occupant bien de son ménage, était en train de piler du sésame, quand le petit dernier, un enfant turbulent, entra dans la cuisine et, pour jouer, jeta les gants de son père dans le mortier ! N'avait-il pas fait des gants à la crème de sésame ? ! Madame se mit fort en colère, gronda le garçon, puis lava soigneusement les gants qu'elle alla étendre dehors sur un fil. Un brusque coup de vent les emporta et le jardinier qui passait par là les reçut sur la nuque. Pour s'en débarrasser, il secoua la tête ce qui provoqua chez lui une apoplexie. Il mourut foudroyé sur le coup. Et dès lors... les malheureux ! se succédèrent maladies... échecs aux élections... faillite... séparations... et ce fut bientôt la fin.

GORŌ, *subjugué par l'histoire* : Oh ! Quelle horreur !... Mais vous avez vu l'heure ? ... C'est terrible ! Je dois partir. À la prochaine ! Merci beaucoup !

LE GARÇON BLANCHISSEUR : À la prochaine ! Merci beaucoup !

Ils sortent tous les deux.

HINA : Merci pour le dérangement !

HARAGUCHI, *qui a enfin fini de manger* : Hina, vous en connaissez des histoires, vous alors !...

HINA : Et vous, ça ne vous suffit pas de vous moquer de Yumeko, hein !

TOYAMA : Allons, allons, la vieille... tu ne serais pas un peu jalouse, non ?

OKAWA : Ah... oh... j'ai bien mangé ! Bon... tout à l'heure je disais que...

TOYAMA : Quoi ? qu'est-ce que tu disais avant le déjeuner ?...

OKAWA : Que... ça me fatigue de marcher avec un appareil photo, et que je l'ai laissé au café là-bas, et puis, alors, le patron a surgi et...

TOYAMA : Oui, je sais... tu nous l'as déjà dit !...

HARAGUCHI : Oui... oui... mais dites, madame Hina, cette fille de riches qu'on protège avec nos biceps, elle pourrait au moins avoir un regard pour eux, non ?...

HINA : Mais c'est qu'on les paie avec de l'argent !... vos biceps !

HARAGUCHI : Peut-être, mais, dans notre cas, c'est différent ! Quatrième dan de kendo, cinquième dan de judo, troisième dan de karaté... si on additionne, cela fait un total de douze dans ! En plus, nous avons quelques notions de boxe... Les seules personnes qui nous admirent ici, ce sont ces petits morveux de coursiers !...

HINA : Vous n'auriez pas dû naître à notre époque ! Vous vous êtes trompés de siècle, vous autres ! Vous auriez dû vivre à l'époque des chevaliers, au Moyen Âge !...

TOYAMA : Oui ! ça c'est sûr ! Moi, par exemple, j'aurais pu me faire moine et m'entraîner...

HINA : Vous voulez que je vous dise pourquoi cela n'est pas arrivé ?

HARAGUCHI : Non mais, pour qui se prend-elle ! Allez, on t'écoute !

HINA : Eh bien, vous mettez sans doute votre force au service d'une bonne cause. Seulement, voilà, dans notre monde, aujourd'hui, le bien n'est jamais pur, il est toujours un peu terni, sali. Vous vous faites toujours les alliés d'un bien en demi-teinte, et vous n'êtes jamais satisfaits... C'est là aussi ce qui fait toute la différence entre vous et M. Aketchi... lui, il est toujours au service d'un bien et d'une justice presque irréalisables en ce monde...

HARAGUCHI : Ah... mais ?... M. Aketchi est payé, lui aussi...

HINA : Hélas ! Les diamants ignorent la valeur qu'ils ont...

OKAWA : D'accord... d'accord... Au fait, pour en revenir à ce que je vous disais, j'ai donc laissé mon appareil photo au café d'en face... Ils n'étaient pas contents qu'on leur confie un objet précieux. Et sur ce, de l'arrière-boutique...

TOYAMA : C'est le patron du café lui-même qui est apparu, non ?

OKAWA : Tu es bien au courant ! ou alors tu es vraiment très intelligent !

Tout à coup de la droite de la scène, on entend jouer du piano.

HINA : Tiens... comme c'est étrange !... La seule personne qui joue du piano dans la maison c'est...

HARAGUCHI : Mademoiselle, n'est-ce pas ?...

HINA : C'est bien la première fois depuis l'affaire... Notre petite demoiselle va bien aujourd'hui ! (*Hina écoute attentivement.*) Oh !... comme c'est beau ! elle n'a pas du tout perdu la main...

Ils écoutent le piano, tous trois immobiles. La porte du fond s'ouvre. Entrent Yumeko, Aiko et Iroe, les bonnes.

YUMEKO : Écoutez-moi ce piano !...

HINA : Oui... J'écoute... qu'est-ce qu'il y a ?

AÏKO : Aujourd'hui, notre jeune demoiselle est de très bonne humeur... Il n'y a que Madame qui, comme d'habitude, a sa crise de nerfs...

IROE : Monsieur est de fort bonne humeur, lui aussi... C'est peut-être parce que tous les meubles du nouveau salon sont enfin arrivés...

YUMEKO : Mais quel luxe ! Quel luxe, ce salon !... C'est bien la première fois que je vois des fauteuils et une table comme ça...

HARAGUCHI : Et quel rapport avec le piano ?

YUMEKO : Eh bien, Monsieur a dit que s'il montrait les nouveaux meubles à Mademoiselle Sanae, ça lui changerait les idées. En fait il mourait d'envie de les lui montrer... Il venait d'avoir une violente dispute avec Madame qui a eu de nouveau sa migraine, et s'est enfermée dans sa chambre en nous appelant, comme d'habitude. Moi, je devais lui apporter de la glace, elle, lui masser les pieds, etc. Madame s'est enfin endormie, et nous sommes toutes allées dans le salon, où nous avons trouvé Monsieur radieux qui essayait de convaincre Mademoiselle de sortir de sa chambre...

HINA : ... dis plutôt de sa prison dorée, hein...

YUMEKO : Arrêtez de toujours tout prendre au tragique... moi, j'aimerais bien qu'on m'y jette dans cette prison ! Elle ressemble plus à une chambre d'hôtel qu'à une prison...

HINA : Tu nous agaces ! raconte la suite !

YUMEKO : Monsieur a donc attiré Mademoiselle dans le salon : « Ce fauteuil, il est beau, non ? et ce canapé ?... est-ce qu'il n'est pas superbe ?... Qu'en penses-tu..., etc., etc. »

AÏKO : Et nous aussi, nous étions là, à hocher de la tête : dieux que c'est beau !...

IROE : Et puis : « Tu imagines ! Ce fauteuil est tapissé du plus beau brocart de Kyoto ! Une cravate faite dans une chute de ce tissu coûte déjà deux mille yens !... »

HINA : S'il ne parlait pas tout de suite d'argent, ce ne serait pas un mauvais bougre, pourtant...

YUMEKO : Mademoiselle s'est amusée à essayer les fauteuils, elle semblait heureuse, pour une fois...

HARAGUCHI : Ah !... Comme elle devait être jolie, à sourire...

YUMEKO : Prétentieux ! Elle est bien trop haut placée pour toi !

AÏKO : Mademoiselle s'est alors approchée avec une certaine nostalgie du piano et...

HINA : ... elle s'est mise à jouer... Quel bonheur !... enfin !

IROE : Monsieur à ses côtés souriait en l'écoutant. Ces deux-là, on dirait bien des amoureux...

Tous ensemble, ils écoutent le piano. Tout à coup dans le haut-parleur.

VOIX d'IWASE : Je sors ! Une affaire urgente à la boutique !...

AÏKO : Holà ! Tout le monde ! Le maître !

VOIX D'IWASE : Haraguchi, Toyama, Okawa ! Montez la garde, s'il vous plaît ! devant la porte du salon, dans le couloir, hein ! Pas dans le salon ! Surtout n'entrez pas dans le salon ! vous avez compris ? ?... sinon ça va encore perturber Sanae ! Et interdit de quitter son poste même une seconde !...

LES GARDES DU CORPS, *d'une même voix* : Bien, Monsieur.

Ils sortent par le fond de la scène. On entend toujours le piano.

YUMEKO : Dépêchons-nous. Il faut accompagner Monsieur jusqu'à la porte...

HINA : S'ils montent la garde dans le couloir, tout est parfait... Le salon est tout au fond de la maison... les fenêtres ont des barreaux... et, sous les fenêtres, il y a les chiens, alors...

IROE : Ça c'est sûr ! même un microbe ne pourrait pas passer !

HINA : Ne dis pas n'importe quoi ! Va plutôt accompagner monsieur !

Elles sortent dans un bourdonnement de paroles et de vêtements froissés. On entend toujours le piano. Hina écoute avec attention et, tout en guettant autour d'elle, prend le téléphone posé sur la table et compose un numéro.

HINA, *au téléphone* : Le beau ciel bleu s'est empourpré sous le soleil couchant. Les singes ont décoré le dos des vaches avec des bougies, et poussent des soupirs d'encre rouge. Voitures de soie... gouvernement de nains... femmes naissant du crâne des hommes, et homards nés de l'oreille des femmes. Des hommes brûlent dans les montagnes et la mer brûle au cœur de l'homme. Oui... oui... Le chapeau de la grenade s'est émietté comme du verre... oui, oui, oui... C'est tout.

Elle raccroche. On entend toujours le piano. Venant de la droite un bruit de voiture. Les trois bonnes reviennent peu de temps après.

AÏKO : C'est d'un comique !... Regardez un peu l'allure de ces trois grands bonshommes debout devant la porte...

YUMEKO : Il n'y a pas à dire, mais c'est Haraguchi qui est le plus beau...

IROE : Tu devrais te faire soigner les yeux, je crois bien...

HINA : Depuis que ces gardes du corps sont ici, les bonnes sont devenues d'une vulgarité !...

Depuis quelques instants on n'entend plus le piano.

YUMEKO : Dites donc, Hina, vous êtes nouvelle ici ! Comment pouvez-vous vous permettre... vous ne savez rien de cette maison... Ici, tout n'est qu'apparences, et, derrière, nous pouvons faire ce que nous voulons. Madame, par exemple, n'est jamais entrée, même une seule fois, dans la cuisine. La cuisine, c'est notre domaine réservé, notre propre château, où depuis toujours, en même temps que les légumes, la viande et les épices, nous faisons mijoter dans nos marmites toutes nos histoires d'hommes ! Vous n'avez pas à jouer les surveillantes maintenant, vous avez compris ?...

HINA : Vous pourrez dire tout ce que vous voudrez ! Seulement moi j'aime les cuisines à l'ancienne, propres et bien tenues. Une fois le désordre installé dans la cuisine, ce n'est plus qu'avalanches de malheurs pour une maison. N'est-ce pas ce qui se passe ici ? Dans une cuisine où pas un coin n'est négligé, où le sel est dans le pot à sel, le sucre dans le sucrier ; dans une cuisine où l'on saisit tout d'un seul regard, où les piles d'assiettes sont aussi bien alignées que les fils à haute tension qui chantent au gré du vent dans les banlieues... quand une cuisine est agréablement rangée, quand on n'y mêle pas l'appétit au sexe, eh bien, le malheur n'entre pas dans la maison... Dans ces maisons-là, soufflent les douces brises d'une existence qui passe comme une paisible rivière... Mais ici, la cuisine est en permanence le théâtre de vents déchaînés... On y cuirait rubis et diamants dans le ragoût quotidien qu'on ne s'en apercevrait même pas !

YUMEKO : Fadaises !... Tiens ? on dirait qu'on n'entend plus le piano...

Tout le monde se tait.

HINA : C'est vrai !... Pourvu qu'il ne soit rien arrivé...

AÏKO : Pas de fausses peurs, hein ! Je vais voir, moi...

Elle sort par la droite de la scène. Tout le monde attend. Aïko revient aussitôt.

AÏKO : Ils sont complètement bouchés, ces bonshommes ! ils ne comprennent rien à rien ! Ils ont ordre de ne pas entrer, alors ils n'entrent pas ! On ne discute pas ! Quels idiots !... Enfin... Elle a dû s'assoupir, c'est tout... dans le salon...

Un temps.

YUMEKO : Moi aussi je vais voir.

Elle sort. Quelques secondes s'écoulent, puis on entend un grand cri, et, aussitôt après, le bruit des gardes du corps qui font irruption dans le salon. Aïko, Iroe, en hâte, quittent la scène. On entend ensuite les vociférations bizarres d'un ivrogne en colère. Yumeko se met à hurler : « Madame ! Madame ! »

IROE, *accourant* : Hina ! C'est terrible, c'est terrible ! Mademoiselle a disparu !

HINA : Quoi ?

IROE : Il n'y a pourtant aucune issue ! et elle n'est nulle part ! À sa place, par je ne sais quel tour de magie, il y a un homme mal rasé, complètement soûl, et couché sur le canapé. Il ronfle tout ce qu'il sait ! Et, comble de l'horreur, le beau canapé est maintenant tout plein de boue et de vomi. Le brocart de Kyoto est complètement fichu ! Madame est en pleine crise... c'est atroce !...

Bruits dans le haut-parleur.

VOIX DE M^{me} IWASE, *au dernier stade de l'hystérie* : Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous ! Je ne peux plus supporter ça ! Ce canapé, dans cet état ! Il faut tout changer tout de suite ! Appelez le magasin ! Qu'on vienne le chercher immédiatement ! Dépêchez-vous, vite !

HINA : Bien. Moi, je téléphone.

IROE : Merci. On vous laisse faire... *(Elle sort.)*

Hina saisit le combiné, décroche, puis raccroche. Elle surveille tout autour d'elle. Iroe revient.

IROE : Alors, le marchand de meubles, il vient ?

HINA : Il arrive. Il était justement dans le quartier. On lui a fait la commission. Il arrive.

IROE : Quel soulagement ! Impossible de calmer madame...

HINA : Ah oui ! J'y pense ! Tu ne voudrais pas aller prévenir le gardien de la porte de derrière ? Qu'il ne fasse pas d'histoires au marchand de meubles, quand il va arriver... on n'a pas besoin de ça en plus !...

IROE : J'y vais. *(Elle enfle des chaussures.)*

HINA : Attends un peu ! Ils ont dit qu'ils viendraient à quatre ! Quatre hommes ! Tu le diras bien au gardien, hein !

IROE : Oui ! oui ! *(Elle sort par la porte de gauche.)*

YUMEKO, *entrant* : Où est Iroe ?

HINA : Elle revient. Elle est juste allée à la porte de derrière...

YUMEKO : Quand elle sera revenue, dites-lui que madame la demande !

HINA : Oui... Oui...

Yumeko sort par la porte de droite au moment où Iroe revient.

IROE : Ça y est. Je les ai prévenus.

HINA : Merci beaucoup. Et puis... Madame t'appelle !

IROE : Ah ! oh !... *(Elle se dirige vers la porte du fond.)*

HINA : Au fait, Iroe... qu'est-ce qu'on a fait de l'ivrogne mal rasé ?

IROE : Haraguchi et Toyama l'ont emmené au commissariat... ils sont passés par la grande porte...

HINA : Dieux ! qu'est-ce que c'est que tout ça ! Quel malheur ! Pauvre demoiselle ! Malheureuse enfant qui a disparu, volatilisée comme de la fumée...

Iroe sort par la porte de droite. Un temps. Les quatre hommes du marchand de meubles entrent par la porte de gauche.

LE LIVREUR A : Bonjour ! Il y a quelqu'un ? Les meubles Yamamoto !

Transformation radicale de Hina. Les quatre hommes entrent par la porte de la cuisine, échangent un clin d'œil avec Hina qui, d'un signe, leur indique la droite de la Scène où ils se dirigent et disparaissent.

HINA, *au téléphone* : Lion doré, lion doré, crinière du soir et queue du matin.

Elle raccroche. Un temps. Les quatre hommes reviennent, transportant avec soin le canapé sali de vomi et de boue. Hina se joint à eux et ils sortent tous les cinq par la porte de la cuisine.

Un temps.

YUMEKO : AH ! où est donc Hina ?

AÏKO, *qui entre* : On ne peut vraiment pas lui faire confiance !... Elle qui est toujours en train de nous sermonner...

YUMEKO : Ah... Ah... je suis complètement bouleversée... je vais devenir folle...

AÏKO : Que fait M. Aketchi, enfin...

Pendant qu'elles parlent on entend sonner à la porte d'entrée. Le haut-parleur se met à grésiller.

VOIX DE Mme IWASE : Il n'y a personne, enfin ? Qu'est-ce qui se passe ! On sonne à la porte ! Ça doit être M. Aketchi !

Les deux bonnes quittent la scène par la droite en se dépêchant. Elles oublient de couper le haut-parleur ; ce qui va permettre d'entendre la conversation tenue dans le salon. Pendant un instant, on ne distingue que des bruits confus, puis le bruit d'une porte qui s'ouvre, suivi des voix d'Iwase et de Kogorō Aketchi.

VOIX de M^{me} Iwase : Mais enfin... Aketchi... voyons...

VOIX DE KOGORŌ AKETCHI : « Mais enfin... Aketchi... voyons... » Vous rendez-vous compte, madame ? Vous me dites avoir fait reprendre le canapé ! Quelle bêtise !... Par où sont-ils passés, vous dites ? La cuisine ? Bon, je vais voir ! Vous, reposez-vous tranquillement ici. Vous m'empêchez de travailler, à bouger tout le temps comme vous faites !...

Un temps.

Kogorō Aketchi, ses trois assistants et la bonne Yumeko entrent ensemble par la droite de la scène, et inspectent la pièce.

AKETCHI : Bon sang ! Trop tard ! (*Il voit le téléphone.*) Vous avez le numéro du marchand de meubles ?

YUMEKO : Le voilà. (*Elle tend un bout de papier.*)

AKETCHI, *il compose le numéro* : Allô, allô ! Les meubles Yamamoto ? Ici la résidence des Iwase. Vous êtes bien venus chercher un canapé tout à l'heure, n'est-ce pas ?... oui... oui... Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Vos gens ne sont pas encore partis ? Ils y vont dès que possible ?

Aketchi et la bonne sont stupéfaits. Les chiens se mettent à aboyer bruyamment. Les lumières s'éteignent, la Scène devient noire.

Le décor se scinde en deux, par le milieu, chaque panneau picotant sur lui-même, l'un vers la droite, l'autre vers la gauche. Changement de décors.

SCÈNE 2

Le bureau d'Aketchi et la résidence secrète du Léopard Noir sont disposés en parallèle de part et d'autre de la scène.

À droite : le bureau d'Aketchi. Il n'y a personne au moment du changement de décors. Le mobilier se compose d'un simple bureau style administration et de quelques étagères à dossiers.

À gauche : la résidence secrète du Léopard Noir : une pièce triste et étroite, sans fenêtre. Le Léopard Noir, en robe d'intérieur, est assis dans un somptueux fauteuil. Elle se repose en fumant une cigarette. À ses pieds, deux nains.

Amamiya, le visage sans sa fausse barbe, se tient debout.

Les décors se fixent définitivement alors que les quatre personnages sont déjà en place. La Scène a lieu le lendemain après-midi de la Scène 1.

(A) résidence secrète du Léopard Noir.

LE LÉZARD NOIR : Appelle M^{me} Hina.

AMAMIYA : Bien. *(Il va vers la gauche et revient avec M^{me} Hina qui porte les mêmes vêtements que dans la Scène 1.)*

M^{me} HINA : Vous m'avez appelée ?

LE LÉZARD NOIR : Madame Hina, vous avez été parfaite. Préparant fort judicieusement l'affaire, vous vous êtes introduite chez les Iwase, supportant avec patience l'insupportable pour mener à bien votre mission. Notre succès d'hier, nous le devons principalement à vous. Ce travail herculéen, vous seule étiez capable de l'accomplir.

M^{me} HINA : Je suis confuse...

LE LÉZARD NOIR : Par conséquent, je vais te décorer de l'Ordre des Reptiles, et, eu égard à ton succès, dorénavant, tu porteras le nom illustre de Tortue Bleue.

M^{me} HINA : Merci beaucoup, Léopard Noir. Jamais je n'oublierai cette faveur.

LE LÉZARD NOIR : Ton coup de téléphone codé fut un trait de génie, et, en récompense, je te donne ce saphir de cinq carats. Il est d'une extraordinaire pureté.

Elle fait un signe à Amamiya.

Les nains sortent un coffret, le Lézard Noir l'ouvre et prend le saphir qu'elle donne à Hina.

M^{me} HINA : Oh !... Comment vous remercier ?...

LE LÉZARD NOIR : Je ne demande qu'un seul remerciement : ton aide fidèle dans la prochaine affaire, Tortue Bleue.

M^{me} HINA : Elle t'est tout acquise. Mais ce saphir, je voudrais le donner à un petit neveu que j'aime beaucoup. Il est ma seule famille et son vœu le plus cher serait d'ouvrir un petit magasin de gâteaux de riz à Minami Senjū...

LE LÉZARD NOIR : Oui. Bien sûr... si tu arrives à en tirer un bon prix. Il n'est pas mauvais, en effet, qu'un saphir se transforme en un magasin de gâteaux de riz... Tu peux te retirer, maintenant, Tortue Bleue.

M^{me} HINA : Veuillez m'excuser. *(Elle s'en va.)*

LE LÉZARD NOIR : Appelle ceux qui ont fait les livreurs du marchand de meubles !

AMAMIYA : Bien.

Il va les appeler et revient accompagné des quatre faux livreurs de la Scène précédente.

LE LÉZARD NOIR : Vous êtes les acteurs de cette éclatante réussite. Courage, force, intelligence de l'action, tout dans votre attitude fut exemplaire. Cependant, rien n'eût été possible sans une planification minutieuse du déroulement de l'affaire, et, de ce fait, il est donc trop tôt pour vous citer à l'Ordre des Reptiles. Je forme le vœu que vous poursuiviez efforts et travail afin qu'un jour vous soyez dignes de cette distinction. En récompense, je vous accorde ces superbes turquoises.

Et, sur un signe d'elle, les nains lui présentent un coffret contenant quatre turquoises. Le Lézard Noir en donne une à chacun. Les quatre hommes les reçoivent dans une attitude respectueuse.

Vous pouvez partir !

Et saluant profondément ils quittent la scène.

Bien ! Fin de la distribution des prix ! Quant à Sanae, elle est toujours sous bonne garde, n'est-ce pas ? Rien n'a été oublié ?

AMAMIYA : Tout a été vérifié point par point. Son état de santé est parfait. Si ce n'est qu'elle n'a aucun appétit et qu'elle ne dit pas un mot.

LE LÉZARD NOIR : Lorsque tu es en contact avec elle, tu dois toujours apparaître dans ta tenue de marin, et avec ta fausse barbe, n'est-ce pas ? C'est absolument essentiel, c'est ce que tu fais, n'est-ce pas ?

AMAMIYA : Oui, ne vous inquiétez pas... Mais quand je suis près de vous... alors... je...

LE LÉZARD NOIR : Tu veux être toi, n'est-ce pas ? Accordé... Je suis indulgente envers ceux qui tiennent leur propre moi en haute estime !

AMAMIYA : Quand pourrai-je donc accéder à l'Ordre des Reptiles ?

LE LÉZARD NOIR : Tais-toi. Après avoir commis une telle bévue à Ōsaka, quelle impudence !

AMAMIYA : Je vous prie de m'excuser...

LE LÉZARD NOIR : Bon. Mais cette fois-ci... ça a vraiment bien marché. Plus la ruse est grossière et infantile, mieux elle réussit, finalement... Pour tromper les adultes rien ne vaut une intelligence d'enfant. Tout l'art du criminel consiste à faire siennes l'innocence et la naïveté enfantines... N'est-ce pas ?

AMAMIYA : Oui, sans aucun doute...

LE LÉZARD NOIR : Ce n'est pas à toi que je parle. (*Aux nains :*) Vous, qu'en pensez-vous, dites ? (*Elle éclate d'un rire perçant.*)... Ah ! Ah ! sans vouloir vous flatter, vous étiez de très beaux adultes !... Je peux prendre au piège qui je veux, n'importe quel adulte, et même le plus raisonnable en employant la cruauté et l'intelligence des enfants. Le monde du crime est le plus beau des coffres à jouets ! Les voitures sont renversées... les poupées ont les yeux fermés comme des cadavres, les maisons en cubes sont démolies, et les bêtes sauvages muettes interrogent vainement leur fosse à barreaux... Les gens qui pensent suivant l'ordre du monde ne pourront jamais avoir accès à ma pensée... Cependant... cependant... cet Aketchi... lui, n'est pas comme...

L'obscurité se fait brusquement chez le Léopard Noir.

(B) Bureau d'Aketchi.

Lumière sur Aketchi entouré de ses assistants Sakai, Kizu et Gifu tous trois assis.

AKETCHI, *il parle au téléphone. L'appareil est posé sur la table* : Ah ? Vous avez reçu quelque chose ? Iwase ! Vous voyez bien ! Bon. Et qu'est-ce qui est écrit ? Oui... c'est une demande de rançon... Oui, ça va, allez-y... Lisez-moi la lettre... maintenant, oui, au téléphone... Mon assistant va prendre en sténo. Holà, Sakai ! (*Aketchi passe le combiné à Sakai.*)

SAKAI, *prenant le combiné* : Ici Sakai. Oui, je suis prêt, allez-y. (*Le téléphone calé entre l'épaule et l'oreille, il commence à écrire.*)

AKETCHI, *À Kizu et Gifu* : Qu'est-ce que je vous disais ! Ils ont fini par envoyer une lettre ! Sûr qu'ils visent l'« Étoile d'Égypte » ! Vous avez déjà eu l'occasion de le voir, ce diamant ?...

SAKAI, GIFU : Non, jamais...

AKETCHI : Une fois, il y a déjà pas mal de temps, ce diamant a fait partie d'une exposition sur les pierres précieuses, dans un grand magasin de Kyoto. Ce doit être là le point de départ de notre affaire. C'était vraiment terrible, vous savez... Des policiers armés se tenaient en permanence près de la vitrine, les visiteurs tout craintifs défilaient

devant, sans pouvoir s'arrêter... Un diamant de cette taille-là est unique au Japon ! Cent treize carats et pas un seul petit défaut !... Extrait en Amérique du Sud, il a longtemps appartenu à la famille royale d'Égypte... Et c'est après bien des péripéties qu'il est arrivé chez les Iwase. On dit qu'il coûte un milliard et demi de yens ! Sakai ! Tu as fini de copier ton texte ?

SAKAI : Oui... oui... J'ai fini... *(Il passe le téléphone à Aketchi.)*

AKETCHI, *le prenant* : Allô ! C'est moi. Aketchi. Votre texte est noté. Je me mets dès maintenant à y réfléchir, et je vous rappelle aussitôt pour vous dire ce que nous allons faire. Bon, à plus tard ! *(Il raccroche. À Sakai :)* Lis-moi ton texte !

SAKAI : Bien. *(Il commence à lire :)* « Mille excuses pour le dérangement d'hier. Votre fille est bien chez moi, maintenant, dans un lieu sûr et tout à fait inaccessible à la police.

Avez-vous l'intention de me la racheter ? Dans ce cas, mes conditions sont les suivantes : montant de la transaction : l'« Étoile d'Égypte » de votre collection privée... »

AKETCHI : J'avais raison !

SAKAI : « Date de paiement : demain 4 avril, à dix-huit heures.

Lieu de paiement : le belvédère de la tour de Tōkyō.

Modalités : Shōbei Iwase devra venir seul, à l'heure et au lieu indiqués ci-dessus avec l'objet convenu. Qu'il y ait la moindre inexactitude dans le déroulement de l'affaire, ou encore, si la police, avertie, essayait ultérieurement de m'arrêter alors que je serais déjà en possession du diamant, ce serait la mort immédiate de votre fille. Si tout se déroule comme prévu, votre fille vous sera ramenée le soir même à votre domicile. Cette lettre n'appelle pas de réponse. Si vous n'êtes pas demain à l'heure dite à l'endroit précisé ci-dessus, cette proposition s'annulera d'elle-même et nous exécuterons votre fille.

Le 30 avril

à M. Shōbei Iwase

Le Lézard Noir »

AKETCHI : Bien... C'était donc ça... *(Un long silence, puis Aketchi prend la lettre.)* Allô ? Iwase ? J'ai lu. Vous voulez donc accepter ?... Oui... Oui... Oui... Vous vous en séparez ? C'est vraiment très regrettable... Ce n'est pourtant pas quelque chose dont on se sépare comme ça, il me semble ! La mort de Sanae ?... C'est ça ?... Oui... Oui... Oui... Si c'est votre intime conviction, il ne m'est pas permis de vous faire changer d'avis. Nous allons donc faire comme si nous tombions dans le piège. Ce n'est peut-être pas un mauvais procédé que de lui donner le diamant... D'ailleurs, d'un point de vue de technique policière, c'est même mieux... Mais, et je tiens à vous le dire haut et fort, Iwase, en aucun cas vous ne devez vous inquiéter. Je suis réellement en mesure de vous le promettre : vous reverrez votre fille et votre diamant... Oui... Oui... C'est ça. Cependant, nous allons la laisser triompher pendant un certain temps.

Le bureau d'Aketchi s'obscurcit.

(c) La résidence secrète du Léopard Noir.

Même décor que pour (A), la lumière se fait sur le Léopard Noir, Amamiya et les nains, tous les quatre en rang.

LE LÉZARD NOIR, *aux nains* : Du parfum ! Dépêchez-vous ! Dans une pièce sans fenêtre l'air devient vite irrespirable !

Les nains vaporisent du parfum sur le Léopard Noir.

AMAMIYA : Ah ! Ce parfum ! Ah !... Cet instant-là... cet inoubliable instant de bonheur...

LE LÉZARD NOIR : Une nuit de mai, tu étais assis, seul, sur un banc... dans un jardin public... jeune, et pourtant la tête si pleine de l'envie de mourir...

AMAMIYA : Le monde était si ennuyeux. J'étais pauvre, sans personne, et ce soir-là, sur un banc dans un jardin, je me demandais comment mourir. Et c'est alors qu'une belle voiture s'est arrêtée. Vous en êtes descendue, avez fait quelques pas, puis vous êtes arrêtée en me voyant. Toute vêtue de noir, votre beauté m'est allée droit au cœur, votre parfum m'a envahi par surprise...

LE LÉZARD NOIR : Comme tu étais beau ! Ce fut sans doute ton ultime instant de beauté... tu portais un pull blanc, immaculé. Ton visage éclairé par la lumière des réverbères, et tout ton être comme suffoqué par l'odeur des jeunes feuilles à peine écloses, tu étais un véritable tableau... « Le jeune homme à la souffrance »... Les cheveux brillants, le regard lointain, transparent, tu portais en toi ce vide des dessins au pastel que te conférait l'ombre de la mort posée sur toi. C'est à cet instant que, pauvre jeune homme, je résolus de faire de toi une poupée.

AMAMIYA : Tu m'as souri, je suis devenu ton esclave. Tu t'es assise à côté de moi, sur le banc. Nous avons échangé quelques mots... C'était doux comme un rêve. Je t'embrassai. Et, dans un rire, tu m'as essuyé les lèvres de ton mouchoir. Je n'ai plus rien senti.

LE LÉZARD NOIR : Du chloroforme ! Il n'y a pas plus romantique que le chloroforme ! Comme le rideau de théâtre qui tombe à la fin de l'acte, le mouchoir au chloroforme descend sur un instant de bonheur humain pour le dérober au monde. Mes hommes t'ont porté jusqu'à ma résidence secrète. Et cette nuit-là, sans plus tarder, tu aurais dû devenir mon jouet... Mais que s'est-il passé ? Ta violence lorsque tu revins à toi, tes cris de détresse, tes pleurs...

AMAMIYA : Taisez-vous ! Ne dites plus rien !

LE LÉZARD NOIR : Ta beauté s'effrita, se désintégra. Alors qu'habité de la volonté de mourir, tu resplendissais, dans ton combat pour la vie, tu devins laid. Oh ! Je ne t'ai pas laissé la vie à cause de je ne sais quel égarement sentimental... Ce qui t'a sauvé, c'est mon agacement face à tes serments d'esclave.

AMAMIYA : Depuis, je te suis d'une fidélité exemplaire, pourtant. Dis, t'ai-je une seule fois trahie ?

LE LÉZARD NOIR : Trahie, non. Mais que de bêtises ! Enfin, tant pis ! Parmi mes sujets, il n'y a que toi à avoir une fois au moins pensé que j'étais belle... Cependant, si jamais tu me trahissais, écoute bien, tu deviendrais, sur-le-champ, une poupée muette.

Les nains, peureusement, rampent vers le fauteuil.

AMAMIYA, *comme frappé par la foudre* : Oui.

La résidence secrète du Léopard Noir s'éteint.

(D) Bureau de Kogorō Aketchi.

Lorsque les lumières s'allument, Aketchi regarde par la fenêtre le soleil qui se couche. Il tourne le dos à la salle. Ses trois assistants, assis autour de la table, sont en train de travailler.

AKETCHI : Aujourd'hui encore, le jour tombe, indifférent... sur Tōkyō... Comme minée par les termites, l'immense ville grouille d'innombrables crimes. Assassinats, vols, rapt, viols... tant de mots incohérents, extravagants, mais qui renferment dans de multiples tortures tant d'intelligence, d'énergie, de colère, de jalousie, tant de désirs et de passions. Chacun de ces crimes est l'expression globale de la déviance humaine. Comment commencer une enquête ? Par le demandeur, le client ? Non, il est trop centré sur lui-même. Ma théorie est qu'il faut toujours faire face à l'essence même du crime, se plonger à corps perdu dans le cœur du brasier. Et là, j'appréhenderai le crime dans sa globalité. C'est comme une gigantesque usine en activité permanente : des myriades d'ouvriers sont au travail, jour et nuit. Le reflet de ce soleil couchant me fait songer au feu des cheminées d'une immense aciérie... Qu'est-ce qu'il peut bien faire maintenant, notre Léopard Noir ?...

SAKAÏ : Vous allez beaucoup trop loin ! Ce n'est qu'une folle, une romantique attardée... Dans le tourbillon des pots-de-vin, des assassinats et autres délits qui font le monde d'aujourd'hui, que vient faire une criminelle en robe du soir ivre de dentelles infinies ! Quelle extravagance ! Elle ne serait pas un peu trop fière de sa beauté, notre criminelle ?

AKETCHI : C'est justement ce qui aiguillonne mon plaisir. À notre époque où n'importe quel crime peut être commis par le voisin, le criminel n'a plus grande envergure. Son costume ? comme le mien... Et pour le Léopard Noir, il ne peut en être question. Dans une société où les femmes portent des blue-jeans, elle pense que les criminels doivent être en tenue de soirée avec des traînes scintillantes d'au moins cinq mètres !... Je ne suis pas sans la comprendre...

KIZU : Il n'y a pas plus compréhensif que vous, monsieur ! Mais le léopard noir ne vous aurait-il pas tiré de l'ennui, plutôt ?

AKETCHI : Ce n'est pas impossible... À dire vrai, je redoute par-dessus tout un dénouement éclair dans cette affaire. La solution ? Et en voilà fini de mon ballon d'oxygène, de ma raison de vivre...

Non... Ce qui m'effraie surtout, c'est que si j'en termine trop vite avec cette histoire, une grande lassitude va m'envahir, je finirai par me marier... et, comme je vous l'ai

souvent dit, il n'y a pas plus incompatible avec la vie conjugale que le métier de détective. C'est la raison pour laquelle j'ai tenu bon jusqu'à maintenant...

Les assistants d'Aketchi se regardent avec un sourire entendu.

Qu'est-ce qui me vaut ce sourire ? Gifu ! Je t'ordonne de m'expliquer !

GIFU : Non, non... C'est entre nous... à propos d'une conversation que nous avons eue ce matin...

AKETCHI : Écoutez ! Est-ce qu'en dehors de problèmes de travail je me suis jamais mis en colère contre vous ?

GIFU : Non, c'est vrai... Bon... Je vais vous dire... Ah, mais c'est que je ne peux pas... ce n'est pas possible...

AKETCHI : Allons, Sakai, vas-y, toi !

SAKAÏ : C'est difficile !... vous êtes... comment dire... on a pensé que vous étiez amoureux du Léopard Noir...

AKETCHI : Ah ! C'était donc ça ! Impossible de nier !... *(Ils éclatent de rire ensemble.)* Mais ma façon d'aimer à moi, c'est de poursuivre implacablement, et jusqu'au bout, l'être aimé, sans jamais lui toucher ne serait-ce que la main. Il n'est pas d'amant plus cruel et plus platonique que moi... Ma tendresse à moi, elle se nourrit de la chute de l'autre, c'est l'exemple même de l'amour. Bon... ça suffit comme ça... Si vous alliez dîner ? Moi, je vais rester ici pour travailler encore un peu.

Le bureau d'Aketchi s'obscurcit.

(E) La résidence secrète du Léopard Noir.

LE LÉZARD NOIR : Inutile de trembler comme ça ! Tu es encore libre de tes passions que je sache !

AMAMIYA : Qu'est-ce que ça veut dire ?

LE LÉZARD NOIR : Eh bien... cela veut dire que, quoi que je te dise maintenant, tu es libre d'en faire ce que tu veux... Et si je te disais par exemple que j'aime Kogorō Aketchi, qu'est-ce que tu ferais ?

AMAMIYA, *qui blêmit de jalousie* : ...

LE LÉZARD NOIR : Rassure-toi... C'était juste pour voir. D'ailleurs ce ne serait pas un acte de trahison de ta part si, par pure jalousie, tu tuais Aketchi... Cela pourrait même te valoir une citation à l'Ordre des Reptiles... C'est un autre problème, tu sais !

AMAMIYA : Ce n'est pas possible... vous aimez...

LE LÉZARD NOIR : Enfin ! Je suis une femme, non ? Je suis libre d'aimer qui je veux ! *(Puis jugeant de l'intensité de la douleur d'Amamiya.)* Depuis le soir où je l'ai rencontré dans cet hôtel d'Ōsaka, je rêve de lui... parfois... si orgueilleux, théâtral, ironique... Lorsque, la nuit, j'entrevois son visage, je suis terriblement perturbée. Jamais jusqu'à maintenant, le visage d'un homme ne m'avait autant troublée. Son air de tout savoir, son front, sa bouche ! *(Elle trépigne de colère. Les nains prennent peur.)* Ne fait-il pas obstacle à mes rêves ? Ne prend-il pas la forme même de mes rêves... devenant lui-

même mon rêve... (*S'adressant à Amamiya :*) Laisse-moi. Va-t'en ! Vite ! J'ai trop de choses à penser ! (*Aux nains :*) Vous aussi, partez !

Amamiya et les nains sortent.

(F) Bureau d'Aketchi et résidence secrète du Lézard Noir.

Le bureau d'Aketchi s'éclaire. Seul, assis à sa table de travail, ce dernier paraît songeur. Dehors, derrière la fenêtre, on devine le crépuscule.

AKETCHI : Comme les ténèbres qui s'étendent ici...

LE LÉZARD NOIR : ... son ombre m'enveloppe. Si jamais il essayait de me prendre...

AKETCHI : ... de s'enfuir, loin dans la nuit, comme les lumières rouges d'un train qui disparaît...

LE LÉZARD NOIR : ... son reflet restera pour toujours imprimé au fond de mes yeux... Poursuivie, est-ce moi qui le poursuis ?

AKETCHI : Le poursuivant, suis-je poursuivi ?

LE LÉZARD NOIR : Qui peut le dire ? Mais les purs fauves de la nuit connaissent bien l'odeur de l'homme...

AKETCHI : ... les hommes aussi connaissent l'odeur des fauves...

LE LÉZARD NOIR : Les piétinements qui ont effacé les feux du bivouac, ces bruits de chaussures en moi...

AKETCHI : Chose étrange, restent à tout jamais imprimés dans ma mémoire...

LE LÉZARD NOIR : La loi est ma lettre d'amour.

AKETCHI : La prison est mon cadeau.

LE LÉZARD NOIR ET AKETCHI, *ensemble* : C'est la victoire finale !

La Scène redevient noire.

SCÈNE 3

Belvédère de la tour de Tōkyō.

Une grande baie vitrée. Deux longues-vues à sous, tournées vers l'extérieur. À droite, un ascenseur. Au milieu, un petit magasin de souvenirs et de confiserie. Décoration de branches de fleurs de cerisier artificielles.

Dehors : derniers rayons du soleil couchant.

L'ascenseur s'ouvre, une masse indistincte de visiteurs en descend, ils s'avancent vers la gauche de la scène, regardent dans les longues-vues, puis disparaissent l'un après l'autre par la droite.

Seule, demeure collée à la baie vitrée une silhouette : celle du Léopard Noir vêtue d'un splendide kimono. Elle regarde sa montre et semble attendre quelqu'un. Elle ne bouge pas d'un pouce de la baie vitrée.

La porte de l'ascenseur s'ouvre pour la deuxième fois. Toujours des visiteurs, mais moins nombreux cette fois. Shōbei Iwase est parmi eux. Même circuit que les touristes précédents. Iwase et le Léopard Noir se retrouvent seuls. Ils s'affrontent un moment en silence.

LE LÉZARD NOIR : Vous avez apporté ce que vous savez ?

IWASE, *tremblant de colère* : Je n'ai pas envie de vous parler... Pour ma fille, pas de changement, hein ?

LE LÉZARD NOIR : Elle va très bien ! (*Iwase sort son coffret avec brusquerie. Le Léopard Noir l'ouvre. Un instant comme fascinée, elle regarde.*) C'est bien ça... Je peux donc moi aussi tenir mon engagement... Mais vous allez quitter cet endroit le premier.

IWASE : Pourquoi ne pas prendre l'ascenseur ensemble ?

LE LÉZARD NOIR : Oui, tiens ? ! Pourquoi ? (*Avec un sourire significatif.*)

IWASE : Peur d'être filée ? C'est ça ? Ainsi donc, vous avez peur ! Et si je vous attaquais, que feriez-vous ?

LE LÉZARD NOIR, *sortant des épaisseurs de sa large ceinture un mouchoir rouge* : Il me suffirait de faire un signe avec ça, à la fenêtre, on comprendrait que je suis en danger. Et ce serait signer l'exécution de Sanae. C'est la raison pour laquelle je ne m'écarte pas de la baie depuis le début ! (*Elle remet le mouchoir dans sa ceinture.*)

IWASE, *met avec précipitation une pièce dans la longue-vue et regarde* : Où est votre complice ?

LE LÉZARD NOIR : Je vous en prie, regardez, regardez ! Tōkyō est une bien grande ville... Tous ces toits en terrasse, ce linge qui sèche, ces fenêtres...

IWASE, *abandonnant la longue-vue* : Bon. (*Il essuie la sueur qui perle à son front.*)

LE LÉZARD NOIR : Allez, il vaudrait mieux que vous partiez...

IWASE : En ce qui concerne notre accord...

LE LÉZARD NOIR : Ce soir... Soyez-en sûr...

Iwase, à reculons, se dirige vers l'ascenseur, monte dedans et disparaît.

Le Léopard Noir regarde, tout autour d'elle, soupçonneuse.

Dehors le soir descend.

Elle va vers le petit magasin.

LE LÉZARD NOIR : Pardon... Excusez-moi... Je voudrais vous demander... s'il vous plaît...

Assis sur leurs talons derrière leur comptoir, le marchand et sa femme se lèvent.

LE MARCHAND : Oui ? Qu'est-ce qu'il vous faut ?

LE LÉZARD NOIR : Ce n'est pas pour acheter quelque chose... Il s'agit d'un service... un service que j'aimerais vous demander... Il y a quelques minutes, je parlais avec un homme, n'est-ce pas ? eh bien, cet homme est un redoutable maître chanteur. Il m'a menacée, et je ne peux plus m'en défaire !

LA FEMME, *intéressée, tout d'un coup* : Mais c'est terrible !

LE LÉZARD NOIR : Il faut que vous m'aidiez ! Je vous en prie ! J'ai déjà obtenu qu'il descende le premier... mais il m'attend en bas... S'il vous plaît, juste un instant... prenez ma place... voulez-vous ?...

LE MARCHAND : Toi ? à la place de Madame ? Qui est si belle ?

LA FEMME : Non, non... je vous en prie... c'est un honneur... Je ferai tout ce que je pourrai pour vous aider, madame...

LE LÉZARD NOIR : Merci. Alors, d'abord, changeons de vêtements. Ensuite vous irez faire comme si vous scrutiez l'horizon, avec la longue-vue, là... Il suffit que nous échangeons nos vêtements, c'est tout !

LA FEMME : Oh !...

LE LÉZARD NOIR : J'ai aussi quelque chose à demander à votre mari... Excusez-moi, mais quand j'aurai pris les habits de votre femme, il faudrait que vous m'accompagniez, jusqu'à la station de taxis, en bas... Ne vous inquiétez pas, je serai généreuse... Tenez, prenez tout ce que j'ai sur moi. *(Et de son portefeuille elle sort sept billets de mille yens qu'elle met de force dans la main de la femme.)*... S'il vous plaît... je vous en prie... Aidez-moi...

Le mari et la femme se consultent à voix basse. Le Léopard Noir regarde autour d'elle, d'un air inquiet. Les visiteurs vont et viennent, par petits groupes de deux ou trois. Le mari attire alors le Léopard Noir dans sa boutique, lui indique d'un signe la porte du fond, et la pousse dans l'arrière-boutique avec sa femme. Puis il sert des clients, leur vend des petits gâteaux secs. La porte s'ouvre. Le Léopard Noir paraît habillée en boutiquière, tandis que la boutiquière, elle, s'est métamorphosée en Léopard Noir. Le mari en reste médusé. Sa femme donne un masque de gaze hygiénique au Léopard Noir qui se dépêche de le mettre et sort du magasin en entraînant le mari complètement ahuri. Ce dernier n'en oublie pas pour autant de fermer à clef sa devanture.

La femme se poste face à la baie vitrée près de la longue-vue. Son mari est véritablement fasciné par la silhouette de sa femme qu'il aperçoit de dos. Le Léopard Noir le presse, et ils se fondent dans la foule des visiteurs qui attendent l'ascenseur.

L'ascenseur s'ouvre, les gens montent dedans et la porte se referme. Les lumières s'éteignent sur la silhouette de la femme qui porte maintenant le kimono du Léopard Noir.

SCÈNE 4

Au pied d'un pont dans le quartier de Shiba Ura.

Pendant le changement de décors, bruitage d'une voiture qui passe comme si elle traversait la scène. On aperçoit un instant la lumière de ses phares.

On distingue, dans l'obscurité, le pont en bois sur le canal et, à proximité, une cabine téléphonique. Au pied du pont, amarrée au débarcadère, une jonque.

Le décor mis en place, on entend, à droite, une voiture qui freine brusquement et s'arrête. En sort alors le patron de la boutique de la tour de Tōkyō, qui n'est autre en réalité que Kogorō Aketchi. La personne qui l'accompagnait disparaît subitement. Aketchi examine les alentours et aperçoit la jonque amarrée au pied du pont. Il se tourne vers la droite de la Scène et fait signe au chauffeur de le rejoindre. Le chauffeur s'approche. Aketchi lui met quelques billets dans la main et lui explique à voix basse, puis par mimes, ce qu'il attend de lui. Il fait semblant de jeter une grosse pierre dans l'eau. Le chauffeur, suivant le scénario, mime alors un cri de détresse. Toujours par gestes, Aketchi lui fait comprendre qu'après avoir crié il lui faudra se tenir prêt à allumer ses phares sur la jonque. De la tête, le chauffeur indique qu'il a compris.

Il sort ensuite par la droite de la scène. Les phares s'éteignent. Bruit d'une voiture qui change de direction.

Aketchi ramasse une grosse pierre et se cache dans l'obscurité au bord du canal en attendant le signal convenu.

Surgissant brusquement de la droite de la Scène :

VOIX du chauffeur : Au secours ! au secours ! Je suis perdu !

Cris déchirants. Bruit de la pierre qu'Aketchi lance à l'eau. La fenêtre en papier huilé de la jonque coulisse et laisse entrevoir le visage du Lézard Noir qui scrute la nuit. Au même moment les phares du taxi se braquent sur elle et l'éblouissent. Le Lézard Noir cligne des yeux et referme brusquement la fenêtre. Aketchi, sans un bruit, se lève, entre dans la cabine téléphonique et compose un numéro...

RIDEAU

ACTE 3

SCÈNE 1

Dans le bateau mystérieux.

(A) Le salon du Lézard Noir.

Un tapis persan s'étend sur tout le sol, un lustre compliqué pend au plafond. La pièce est meublée d'une coiffeuse à trois glaces, d'une armoire-penderie, d'une commode au décor très travaillé, d'une table ronde, de quelques fauteuils, avec, au centre, à côté de l'armoire, un grand canapé. Ce canapé, par son style et ses couleurs, jure avec le reste des meubles. Dès le lever de rideau, il faut qu'en apercevant la balafre qui zèbre le canapé on puisse se remémorer celui de l'acte 2.

Une fenêtre ronde, et sur la gauche de la Scène une porte qui donne sur le pont de la jonque.

C'est la nuit.

Le Lézard Noir porte une robe noire, habillée. À ses oreilles, sur sa poitrine et à ses doigts brillent des pierres précieuses.

Au lever de rideau, elle est assise sur une chaise basse devant sa coiffeuse et sort l'« Étoile d'Égypte » de son coffret. Elle le pose sur elle et se regarde.

LE LÉZARD NOIR, *comme si elle parlait avec le miroir* : Enfin, il est à moi ! J'en avais envie depuis si longtemps ! Combien de dangers et d'efforts pour cette pierre morte et glacée ! Rien ne va mieux à ma peau froide que ces merveilleuses pierres mortes ou que ces belles poupées humaines et sans vie... Tout ce qui est vivant, tout ce qu'anime le sang ! Trahisons permanentes et agaceries sans fin... Ah, toujours fréquenter policiers, milliardaires, criminels, prévenus, tous ceux qui vivent dans la peur... Les pierres précieuses sont différentes... Elles, on peut leur faire confiance... Et voilà l'« Étoile d'Égypte » qui étincelle enfin sur ma poitrine sans la moindre flatterie, telle qu'elle serait sur la poitrine d'une reine... Les pierres précieuses sont un univers de perfection, de pureté qui se suffit de son éclat, et que personne n'ose, ne peut pénétrer... même moi, leur maître... Pour les êtres humains, c'est la même chose ! Je hais ceux que je pourrais forcer sans peine. Mais voilà, des êtres comme les diamants, des êtres que l'on ne peut violer, en existe-t-il ?...

Si oui, je les aimerais, et n'aurais de cesse de les forcer, quitte à les tuer avant, pour m'en empêcher. Oui, mais... et si c'était lui, l'autre, qui essayait de me pénétrer ? mais non... c'est impossible... mon cœur est de diamant...

Oui, mais... s'il essayait malgré tout ? Alors, dans ce cas, je n'aurai d'autre solution que de me tuer moi-même, transmuier mon corps en cet univers glacé des diamants, où personne, non, personne, ne pourra jamais entrer.

On frappe à la porte.

VOIX D'AMAMIYA : C'est moi, Amamiya !

Le Lézard Noir remet le diamant dans son coffret, puis le coffret dans un tiroir auquel elle donne un tour de clef.

LE LÉZARD NOIR : Entre.

AMAMIYA, *barbu maintenant, et vêtu d'une tenue de commissaire de bord* : Veuillez m'excuser.

LE LÉZARD NOIR : Quand arrivons-nous ?

AMAMIYA : La mer est calme, et nous passons actuellement la baie d'Onin à la vitesse de quinze nœuds. Nous entrerons dans le port de S. avant quatre heures du matin, comme prévu. Fort heureusement nous n'avons pas été ennuyés par la police maritime...

LE LÉZARD NOIR : Quatre heures du matin... au printemps, cela nous laisse encore une bonne heure de nuit. Il faut absolument que nous accostions avant le lever du jour. Transmets à l'équipage !

AMAMIYA : Bien. (*Toujours à la porte, il hésite.*)... et puis... je...

LE LÉZARD NOIR : Qu'est-ce qu'il y a encore, Amamiya ?

AMAMIYA : C'est-à-dire... c'est difficile à dire... mais depuis que le bateau a quitté Tōkyō, une étrange rumeur s'est répandue parmi l'équipage...

LE LÉZARD NOIR : Quoi ? Quel genre de rumeur ?

AMAMIYA : Excusez-moi, mais les marins disent qu'il y a des fantômes... voilà...

LE LÉZARD NOIR : C'est complètement idiot ! Et quelqu'un les a vus, ces fantômes ?

AMAMIYA : Non. Personne ne les a vus, mais on les a entendus. Ils parlaient... dans la cabine de... de notre... invitée...

LE LÉZARD NOIR : Dans la cabine de Sanae !

AMAMIYA : Oui. Le bateau était à peine sorti du port. Kitamura a entendu des chuchotements en passant devant la cabine. M^{me} Sanae avait son bâillon, celui que vous savez, il ne pouvait donc s'agir d'elle...

LE LÉZARD NOIR : Le bâillon a pu glisser, non ? et notre passagère devait grommeler encore toutes sortes d'imprécations... rien de plus !

AMAMIYA : Oui, mais voilà ! Kitamura est allé chercher la clef, et est entré. Il a pu constater que M^{me} Sanae était seule, que son bâillon était encore bien en place, et que ses mains étaient solidement attachées. Il en a eu froid dans le dos !

LE LÉZARD NOIR : Vous avez interrogé Sanae, bien sûr ?

AMAMIYA : Oui, on lui a retiré son bâillon et on lui a posé des questions ! C'est elle qui a été la plus surprise, elle ne savait rien !

LE LÉZARD NOIR : C'est bizarre... qu'est-ce que cela peut bien être ?...

Un moment de silence. On entend seulement le bruit des vagues. La Tortue Bleue se tient debout immobile dans l'entrebâillement de la porte.

LE LÉZARD NOIR, *d'une voix perçante* : Qui est-ce ? Ah ? !... C'est toi, la Tortue Bleue... Mais qu'est-ce qui se passe, ici, enfin ?

LA TORTUE BLEUE : Il y a qu'il se passe des choses très étranges... Il semblerait que des revenants se soient glissés jusque dans la cuisine ! Un poulet entier a disparu !

LE LÉZARD NOIR : Un poulet, dis-tu ?

LA TORTUE BLEUE : Oui. Vous me connaissez, n'est-ce pas ? Vous savez combien j'aime les cuisines en ordre, moi, et depuis que vous m'avez confié l'intendance, eh bien, il n'y a pas eu une seule disparition de vivres. Le compte a toujours été bon. Vous le savez, je pense ?

LE LÉZARD NOIR : Oui, oui... on connaît ta compétence...

LA TORTUE BLEUE : Or, un poulet entier et cuit à l'eau a disparu ! Je suis sûre qu'il y avait sept poulets juste avant le dîner, et, maintenant, il n'y en a que six. Il en manque donc un.

LE LÉZARD NOIR : De plus en plus bizarre... Amamiya ! si, à vous tous, vous passiez le bateau au peigne fin ?

AMAMIYA : Bien. Allons-y. Je prévient les autres.

LE LÉZARD NOIR : Dépêche-toi. Le plus vite sera le mieux.

Amamiya salue et sort.

LA TORTUE BLEUE : Ah ! J'oubliais ! Il faut que je vous demande quelque chose au sujet de M^{me} Sanae...

LE LÉZARD NOIR : Oui, qu'est-ce que c'est ?

LA TORTUE BLEUE : Eh bien, voilà : tout à l'heure, je lui ai porté son repas, et, dès que je lui ai enlevé son bâillon, elle s'est mise à manger avec un solide appétit ! C'était tout à fait étonnant ! Après, elle m'a assuré qu'elle ne crierait plus, ne se débattrait plus... Elle m'a suppliée de la détacher...

LE LÉZARD NOIR, *surprise* : Est-ce qu'elle promet d'être obéissante ?

LA TORTUE BLEUE : Oui. Elle dit quelle sera sage, qu'elle a bien réfléchi... Elle avait même l'air incroyablement joyeuse ! Pourtant, hier encore, elle était si différente...

LE LÉZARD NOIR : C'est bizarre... Bon. Veux-tu dire à Kitamura de l'amener ici ?

LA TORTUE BLEUE : Bien. *(Elle salue et sort.)*

Le Léopard Noir se lève, regarde nerveusement autour d'elle, et finit par se rasseoir sur le canapé. À ce moment, Sanae, amaigrie, entre, accompagnée de Kitamura.

LE LÉZARD NOIR : Toi, laisse-nous. Reste derrière la porte, et monte la garde.

KITAMURA : Bien. (*Il salue, sort et ferme la porte.*)

LE LÉZARD NOIR, *souriant* : Sanae, comment te sens-tu ? Ne reste pas là, debout, assieds-toi...

SANAE : Oui. (*Elle avance de deux ou trois pas et, apercevant le canapé, s'arrête, pétrifiée.*)

LE LÉZARD NOIR : Ah ! Je vois ! Tu as toujours peur de ce canapé ? Je comprends ! ... Eh bien, assieds-toi là, alors...

Sanae, peureusement, s'assied dans le fauteuil qu'on lui indique.

SANAE : Excusez-moi d'avoir été si odieuse... À partir de maintenant, je vous obéirai en tout. Je vous en prie, excusez-moi.

LE LÉZARD NOIR : Te serais-tu enfin résignée à ton sort ? C'est bien... Tu as tout à fait intérêt à être sage... Mais quand même, c'est bizarre... Jusqu'à hier, tu te débattais, tu résistais de toutes tes forces et aujourd'hui tu serais devenue raisonnable ?... Pourquoi ?... Il y a une raison à ce revirement ?

SANAE : Non. Pas vraiment...

LE LÉZARD NOIR : Kitamura m'a fait part d'une drôle d'histoire... Il paraît qu'on entend des voix... dans ta cabine... Quelqu'un est entré, non ? Il vaut mieux pour toi que tu me dises la vérité, tu sais...

SANAE : Je n'ai rien vu, moi... rien entendu... je ne sais rien...

LE LÉZARD NOIR, *d'une voix forte* : Sanae ! Tu mens !

SANAE : Non, je ne mens pas !

Un temps de silence. Bruit des vagues.

SANAE : Ce bateau... Ce bateau... Où va-t-il ?

LE LÉZARD NOIR : Ce bateau ? Tu veux savoir où va ce bateau ? Tu veux que je te le dise ? Eh bien, dans trois ou quatre heures, il arrivera dans le port de S. Et dans ce port, j'ai mon propre musée... privé... (*Avec un sourire ;*) J'ai envie que tu le voies... que tu voies comme il est extraordinaire... Je suis pressée de t'exposer, toi et l'« Étoile d'Égypte »...

SANAE : ...

LE LÉZARD NOIR : Bien sûr, en train, nous serions déjà arrivés... mais, avec toi comme bagage, la voie terrestre était trop risquée... Le bateau... le bateau était notre seule possibilité... un peu long, pourtant... Sanae ! Ce bateau m'appartient, tu sais ! Surprise, non ? Tu vois, je suis assez riche pour prendre la mer quand je veux !

SANAE, *avec entêtement* : ... Mais, moi...

LE LÉZARD NOIR : Mais quoi ?

SANAE : Je ne veux pas aller là-bas !

LE LÉZARD Non ? : Ça, je te comprends... Tu ne peux vraiment pas avoir envie d'y aller... Oui mais, tu vois, je t'y emmène...

SANAE : Eh bien, je n'irai pas, non, je n'irai pas...

LE LÉZARD NOIR : Tu es bien sûre de toi, petite sottise ! Tu penses peut-être pouvoir t'enfuir du bateau ?

SANAE : Et pourquoi pas ? J'ai confiance...

LE LÉZARD NOIR : Confiance ? et en qui as-tu confiance ?

SANAE : Vous ne devinez pas ?

Un temps.

LE LÉZARD NOIR : Ah !... Kitamura ! Kitamura ! *(Elle se lève.)*

KITAMURA, *il entre* : Oui ?

LE LÉZARD NOIR : Attache-moi cette fille comme elle l'était avant. Remets-lui son bâillon et enferme-la à nouveau. Reste avec elle, dans la pièce, et donne un tour de clef de l'intérieur. Monte la garde jusqu'à nouvel ordre... Tu as bien ton pistolet sur toi, n'est-ce pas ? Et rappelle-toi, quoi qu'il arrive, tu seras tenu pour responsable, tu as compris ?

KITAMURA : Oui. Bien. *(Il entraîne Sanae avec lui.)*

LE LÉZARD NOIR : Attends ! Tu vas dire à tout le monde que j'ordonne qu'on fouille ce bateau de fond en comble ! J'ai compris qui était le revenant ! c'est Kogorō Aketchi. Allez ! Vite !

KITAMURA : Hein ? Qui ?

LE LÉZARD NOIR : Dépêche-toi !

Kitamura et Sanae sortent. Le Léopard Noir fulmine et se plonge dans une profonde réflexion. On entend le bruit du moteur et des vagues. Le Léopard Noir se lève tout à coup et examine le canapé où elle était assise. Elle s'y assied de nouveau. Le canapé fait entendre une sorte de pulsation, comme de petits battements réguliers. Le Léopard Noir se lève, puis se rassied, effrayée. N'en pouvant plus, elle se relève et, tout contre le coussin du canapé, se met à chuchoter.

LE LÉZARD NOIR : Aketchi... Aketchi...

Pas de réponse.

Aketchi !

VOIX D'AKETCHI, *venant de l'intérieur du canapé* : Je te suis comme ton ombre et ne te quitte pas d'un pas. Ton piège m'a diablement servi, tu sais !...

LE LÉZARD NOIR, *dont la voix tremble involontairement* : Aketchi ! Tu n'as pas peur ? Je n'ai que des gens à ma dévotion. Nous sommes en mer, loin des griffes de la police... Tu n'as donc pas peur ?

VOIX D'AKETCHI, *avec un rire effrayant* : C'est plutôt toi qui as peur, non ?

LE LÉZARD NOIR : Pourquoi ? J'admire seulement ! Comment as-tu pu apprendre l'existence de ce bateau ?

VOIX D'AKETCHI : Le bateau ? je n'étais pas au courant, mais en restant à tes côtés, je suis arrivé tout naturellement jusqu'ici...

LE LÉZARD NOIR : À mes côtés ? ! en restant à mes côtés ? !

VOIX D'AKETCHI : La seule personne à t'avoir suivie depuis la tour de Tōkyō, c'est... c'est...

LE LÉZARD NOIR : Ah !... ah !... Le... de la boutique !... *(Elle se mord les lèvres.)*

VOIX D'AKETCHI : Oui, tu y es ! Tu avais beaucoup de charme, tu sais, prise par celui que tu croyais prendre !

Le Lézard Noir presse un bouton de sonnette fixé à la cloison.

LE LÉZARD NOIR : Mais alors, le cri au bas du pont, le bruit dans l'eau, c'était... c'était...

VOIX D'AKETCHI : Exactement ! très juste... *(Pendant ce temps, le Lézard Noir écrit quelques mots au crayon sur un papier posé sur la table.)* Si tu ne t'étais pas montrée à la fenêtre de ton bateau, à ce moment-là... je ne serais peut-être pas arrivé là maintenant...

LE LÉZARD NOIR : Ainsi c'était donc ça... mais après, comment m'as-tu suivie ?

VOIX D'AKETCHI : J'ai emprunté une bicyclette. *(Les deux nains entrent. Le Lézard Noir met un doigt sur sa bouche leur intimant de garder le silence, et leur montre le papier. Elle le leur donne et ils sortent.)* Pour ne pas perdre de vue ton embarcation, je l'ai suivie depuis la terre, le long du rivage. J'ai loué une barque, j'ai ramé jusqu'à toi. Et, dans le noir, après bien des acrobaties, j'ai réussi à monter sur le pont !

LE LÉZARD NOIR, *tout en surveillant la porte, s'assied sur le canapé* : Mais le pont était bien gardé, non ?

VOIX D'AKETCHI : Oh oui ! il l'était ! J'ai eu beaucoup de difficultés à pénétrer à l'intérieur du bateau... Et puis, ça n'a pas été facile de trouver la cabine où était emprisonnée Sanae ! Je l'avais à peine trouvée que, manque de chance !, tu levais l'ancre !

LE LÉZARD NOIR : Pourquoi ne pas avoir fui, alors ? Tu savais qu'on finirait par te trouver si tu restais ici, non ?

VOIX D'AKETCHI : Merci pour le bon bain glacé que cela m'aurait valu ! En plus, je ne suis pas très fort en natation ! Je préfère être couché dans de moelleux coussins, bien au chaud...

LE LÉZARD NOIR : ...

VOIX D'AKETCHI : Dis...

LE LÉZARD NOIR : Oui ?

VOIX D'AKETCHI : Je suis allongé là-dedans depuis le dîner... Je commence à en avoir assez. J'aimerais bien voir ton joli nez... Je peux sortir ?

LE LÉZARD NOIR, *affolée* : Quoi ? Non, surtout pas ! Tu ne dois surtout pas sortir ! Si mes gens te trouvaient, je ne pourrais plus répondre de ta vie ! Patiente encore un peu, veux-tu ?

VOIX D'AKETCHI : Eh ? ! Tu me protèges, maintenant ?

LE LÉZARD NOIR : Oui. Je ne veux pas perdre mon adversaire le plus acharné !

À ce moment, Junichi Amamiya entre dans le plus grand silence, suivi de cinq autres hommes portant avec eux une longue corde. Sur un signe du Lézard Noir, ils commencent subrepticement à enrrouler l'extrémité du canapé. Le Lézard Noir, grimaçant un sourire, se lève.

VOIX D'AKETCHI : Holà ! Que se passe-t-il ? Il y a quelqu'un d'autre ?

LE LÉZARD NOIR : Oui... et on est en train de te ficeler ! de mettre en fagot le plus célèbre détective privé du Japon !

Elle éclate de rire, fait signe à ses gens de sortir, va elle-même fermer la porte, puis revient s'asseoir sur le canapé, où elle guette le moindre son. On entend un léger grommèlement, sans pouvoir distinguer de mots. Le Lézard Noir se lève, et nerveusement va vers sa coiffeuse à trois glaces. Elle se regarde et soupire. Un temps. Elle retourne vers le canapé.

LE LÉZARD NOIR : Aketchi ! Ce sont nos adieux ! Au fond de la mer glacée du printemps, ce canapé sera ton tombeau ! *(Pas de réponse.)* Tu entends ? Pourquoi ne réponds-tu pas ? Pourquoi ? C'est notre dernier tête-à-tête, tu sais !... *(Elle regarde attentivement le canapé, puis, incapable de se contenir davantage, se lève précipitamment et se met à genoux sur le plancher, enlaçant le corps du canapé.)* Pauvre malheureux ! Tu dois être pétrifié et, d'horreur, tu ne peux plus parler ! Holà ! Comme ton cœur bat vite... Comme ton corps se tord de douleur ! Malheureux ! Je te sens en moi comme si tu te débattais ! Tu lances tes pieds et tes mains avec violence, implorant une issue... Cependant c'est impossible !... La mort seule est devant toi... Holà ! Quelle respiration ! Ton corps se tord sous la torture, mais tu sais bien que tout est inutile... Ton corps moite de sueur ! L'eau glaciale de la mer de printemps va t'apporter un peu de fraîcheur... bientôt... patience... Aketchi ! Maintenant, nous pouvons tout nous dire, oui, à cet instant de la vie... Tu peux tout entendre, dans les moindres détails, car, sous peu, l'eau froide pénétrera tes oreilles et te lavera de toute mémoire. *(Elle embrasse le canapé.)* Tu sens mon baiser ? À travers le riche tissu de Kyoto, ressens-tu mon baiser, le baiser de mon cœur mis à nu ? Tu le sens ? *(Elle embrasse le canapé en plusieurs endroits.)* Sens-tu mes baisers, là, ici, ici et là ? Sens comme mes lèvres sont brûlantes... même si mes paroles sont froides... Lorsque ton corps sera raide et glacé tout au fond de la mer, mon baiser t'enlacera encore comme une immense algue rouge... Maintenant, il faut que je te fasse un aveu. Aketchi ! Surtout ne réponds pas, ne dis rien, plus un mot jusqu'à ce que la mer t'engloutisse... Tu sais, c'est la première fois que je rencontre quelqu'un comme toi, la première fois que je suis amoureuse, oui, moi, le Lézard Noir ! Lorsque tu es devant moi, mon corps tout entier tremble, il me semble que tout va s'effondrer... Je ne puis, moi, le Lézard Noir, accepter d'en être arrivée là, alors je te tue.

Je ne te tue pas à cause de cette stupide histoire d'enlèvement... non, ne crois pas ça ! Je te tue parce que, toi vivant, je ne suis plus moi... et j'ai peur... Alors je te tue parce que je t'aime... parce que je t'aime...

Elle enfouit son visage dans le canapé, un long moment. Puis, elle se lève, et, comme décidée, ouvre la porte et lance un ordre vers la gauche de la Scène :

LE LÉZARD NOIR : Allons, immersion !

Amamiya entre, suivi des autres.

AMAMIYA, *l'air ravi* : Ah !... c'est donc la fin pour Kogorō Aketchi, la mort !

Le Léopard Noir, sans un mot, le gifle.

AMAMIYA, *se pressant la joue* : Alors... c'était donc vrai...

LE LÉZARD NOIR : Tu n'as même pas le courage de me désobéir... tu ricanes de vanité et tu es heureux de ce que je fais... Ce n'est pas à cause de toi que je tue Aketchi... encore moins pour toi... qui n'es qu'un sot... Dépêchez-vous, vous autres, vite, emportez ce canapé !

Sa voix est sévère. Amamiya et les autres soulèvent le canapé, le portent comme un cercueil, sur les épaules, et disparaissent par la gauche de la scène. Le Léopard Noir, accablée, les suit et sort.

Un temps. La porte de l'armoire-penderie s'ouvre, et le mécanicien du bateau, Matsukitchi, sale et barbu, en sort prudemment. Son visage se reflète dans la coiffeuse à trois glaces, il se regarde. Il enlève un instant sa fausse barbe, puis la remet. On comprend alors que c'est Aketchi. En regardant tout autour de lui, il se dirige prudemment vers la gauche de la scène. Il sort.

(B) *Sur le pont.*

La Scène pivote, effectuant un demi-tour sur elle-même pour mettre en place le nouveau décor : le pont du bateau. Matsukitchi disparaît discrètement.

Ensemble, silencieusement, les hommes du Léopard Noir entourent le cercueil de deux autres cordes, puis ils le font descendre lentement de l'autre côté de la rambarde, jusqu'à ce qu'il disparaisse de leur vue. On entend tout à coup un grand bruit d'eau et les cordes filent à toute allure en s'enfonçant dans la mer. Les hommes observent un moment de silence.

LE LÉZARD NOIR, *très en colère, d'une voix forte* : Partez, maintenant ! Ce n'est pas le moment de perdre son temps. Allez ! Chacun à son poste ! Vite !

Un instant interloqués, ils se dispersent, chacun regagnant son poste. Le Léopard Noir reste seule, accoudée au garde-fou, perdue dans ses pensées.

À droite sur le pont, le mécanicien Matsukitchi – en réalité Aketchi – s’avance avec prudence.

LE LÉZARD NOIR, *sur un ton de reproche* : Matsukitchi ? C’est toi ?

MATSUKITCHI : Je vous prie de m’excuser...

LE LÉZARD NOIR : Et de quoi veux-tu t’excuser ?

MATSUKITCHI : Eh bien ! Je me suis endormi dans la cale et je n’ai pas entendu le signal de rassemblement...

LE LÉZARD NOIR, *d’une voix soudainement gentille* : Ah ! C’est vrai ! Tu n’étais pas là pour l’immersion...

MATSUKITCHI : Je suis désolé... Je donnais...

LE LÉZARD NOIR, *très émue* : Tu es le seul à ne pas avoir participé à sa mort...

MATSUKITCHI : Oui... comment me faire pardonner...

LE LÉZARD NOIR : Ne t’inquiète pas... tu es maintenant mon unique ami...

MATSUKITCHI, *interloqué* : Pardon ?

LE LÉZARD NOIR : Ceux qui sur mon ordre ont participé à cette immersion, et quels que soient leur dévouement, leur fidélité à mon égard, sont maintenant les ennemis de mon cœur, pour l’éternité. Je n’ai plus que toi. Ta stupidité m’a sauvée, un tout petit peu sauvée. À partir de maintenant, tu seras mon protégé.

MATSUKITCHI, *semblant décontenancé* : Oh !... Je vous remercie !...

LE LÉZARD NOIR : Ta laideur... ta saleté... ta bêtise... font aujourd’hui mon bonheur ! Viens, approche-toi...

Un temps de silence.

MATSUKITCHI : Oui ?

LE LÉZARD NOIR : Tu vois ces larmes ?

MATSUKITCHI, *s’approchant pour regarder* : Oui...

LE LÉZARD NOIR : Tu sais pour qui elles sont ? (*Matsukitchi secoue la tête en signe de dénégation.*) Elles sont dédiées à l’homme que j’aimais par-dessus tout, à mon pauvre amour qui n’est plus de ce monde... Peux-tu deviner qui c’est ?

MATSUKITCHI : ... (*Il fait signe que non, de la tête.*)

LE LÉZARD NOIR : Tu ne peux pas savoir, toi... c’est vrai... Comme je t’admire !... Le nom de cet homme brille désormais dans un coin du ciel, comme l’étoile Polaire... et toi, tu ne peux la voir... À partir de maintenant, dans mon esprit son nom sera à tout jamais imprimé en lettres de sang, indélébiles, mais illisibles pour toi... et moi, je pourrai toujours les lire... chaque lettre de son nom se détache à mes yeux... Voilà pourquoi je peux parler avec toi, à cœur ouvert...

MATSUKITCHI : Ah !...

LE LÉZARD NOIR : Regarde la mer ! C’est noir, n’est-ce pas ?

MATSUKITCHI, *se penche et regarde* : Oui...

LE LÉZARD NOIR : Regarde toutes ces lueurs sur l'eau...

MATSUKITCHI : ...

LE LÉZARD NOIR : Un miracle n'arrive jamais deux fois dans ce monde...

SCÈNE 2

Une usine désaffectée du port de S.

Tandis que les lumières de la Scène 1 s'éteignent, un rideau-décor descend : il représente l'intérieur d'une vaste usine désaffectée, en ruine. Une partie du toit a été soufflée, des débris de verre provenant des fenêtres jonchent le sol un peu partout. Il ne reste plus rien d'intact. On voit toutes sortes de machines cassées, des barres de fer, des axes de rotation rouillés, des roues, des courroies déchirées, l'ensemble est couvert d'un entrelacs de toiles d'araignée. À travers une lucarne pénètre un rayon de lune.

Par la gauche de la Scène une longue procession s'avance, chacun tenant à la main une lampe de poche. En tête le Léopard Noir, vêtue d'un grand manteau, suivie de Sanae, les mains attachées derrière le dos. Viennent ensuite Amamiya qui tient la corde, la Tortue Bleue, Matsukitchi, Kitamura, les cinq hommes d'équipage et enfin les deux nains. Les cinq marins portent sur leur dos différents bagages.

Un coup de sirène de bateau rappelle que la Scène se passe dans un port.

LE LÉZARD NOIR, *s'arrêtant de marcher* : La lune est encore haute ! Et nous avons eu de la chance d'arriver avant le lever du jour !... La marée nous aura été une fois de plus favorable...

LA TORTUE BLEUE : Pourquoi dire « une fois de plus » ? N'êtes-vous donc pas protégée pour l'éternité par la mer, par nous... vous, une personne si bonne ?

LE LÉZARD NOIR : Qui peut vraiment savoir ?... Je n'en suis pas si sûre... Tout comme cette lune qui d'un instant à l'autre va se fondre dans la blancheur des nuages de l'aube, je vais moi aussi très bientôt m'en aller au loin, et disparaître à l'infini... (*Elle rit.*) Allons, allons, il faut que je me reprenne !

Cela ne ressemble pas au Léopard Noir ! (*Changeant complètement.*) Dis, Sanae, sais-tu où nous sommes ?

SANAE, *secouant la tête* : ...

LE LÉZARD NOIR : Nous sommes allés avec mon bateau jusqu'à une petite crique, puis nous sommes montés dans une barque pour venir jusqu'ici, chez toi. Car te voilà arrivée chez toi, dans ta demeure éternelle. T'en souviens-tu, un jour, dans un hôtel à Ōsaka, je t'ai promis de te montrer un monde nouveau. Eh bien, voilà, nous y sommes.

Regarde. C'est là, sous cet immense toit aux poutres de fer, dans ces rayons de lune qui pénètrent par les fenêtres cassées ! Regarde bien les ombres que font les chauves-souris en déployant leurs larges ailes noires et tendues... Regarde leurs nids... Quand cette usine était encore en activité, nombreux sont les malheureux ouvriers qui y ont perdu un de leurs doigts, pris dans un four électrique... Eh bien, je voudrais avoir réuni une centaine de ces doigts ! Quels beaux présentoirs à bagues ! Doigts à diamants, doigts à rubis, doigts à saphir... Ces doigts frustes, en pleine santé et sans aucun lien surtout avec les pierres précieuses, quelle élégance !... Des doigts ayant manipulé toute une vie des machines-outils, joué au pachinko, touché des centaines de fois les jetons des bains publics ou des monts-de-piété, et des doigts sales de petites filles, métamorphosés en doigts blancs, en doigts nobles et oisifs. Je les ornerais de brillants, de pierres précieuses ! Mais quelle beauté ennuyeuse et stérile, finalement !

SANAE : Arrêtez ! Arrêtez !

Elle crie et essaie de s'enfuir. Amamiya la tient fermement et ils se retrouvent l'espace d'un instant visage contre visage. Amamiya l'embrasse brusquement.

LE LÉZARD NOIR, *vertement* : Qu'est-ce que ça signifie ? Avancez ! Sanae ! Je t'ai promis de te montrer mon musée, alors allons-y !

Elle part en avant et ils quittent la Scène par la droite.

SCÈNE 3

Le musée de l'horreur.

Le rideau-décor se lève. Tout est plongé dans l'obscurité. Une grande trappe s'ouvre peu à peu sur la droite de la Scène et laisse apercevoir la lumière des lampes de poche.

VOIX DU LÉZARD NOIR : Allumez dans l'escalier !

VOIX D'AMAMIYA : Bien.

Un vaste palier rond se découvre alors en contrebas des quelques marches qui descendent à partir du panneau mobile, et brillamment éclairé lui aussi, un grand escalier part de ce palier pour rejoindre, en décrivant une courbe majestueuse, le sol de la scène. Les autres parties restent dans l'ombre. Les personnages descendent l'escalier dans une lente procession.

Au milieu du grand escalier apparaît un deuxième palier ; sorte de belvédère dressé dans la partie gauche de la scène. Le Léopard Noir tourne un interrupteur, et ce nouvel espace s'éclaire. On y découvre une multitude de pierres précieuses. Ce palier forme le toit de la cage qui se trouve au milieu de la scène, sombre cage sur laquelle s'épanouit une gigantesque et splendide couronne de fleurs en velours, fleurs énigmatiques toutes constellées de pierres précieuses. Au milieu, une fleur en velours

noir ; la plus belle d'entre elles, dresse ses pétales. Elle n'a pas de pierres précieuses dans son calice.

LE LÉZARD NOIR : Sanae, regarde ! Grâce au cadeau de ton père, cette belle fleur mélancolique va enfin s'épanouir !

Elle sort l'« Étoile d'Égypte » et la pose dans le calice de la fleur. Le diamant brille alors d'un tel éclat que les milliers d'autres pierres précieuses en paraissent ternies. Le Lézard Noir, ses gens, et Sanae ne peuvent retenir un cri d'admiration.

Ce n'est pas tout ! J'ai encore quelque chose à te montrer ! Viens avec moi !

Tout le monde s'apprête à la suivre.

Non, vous, restez en haut, reposez-vous un peu ! Et toi, Kitamura, fais le guet à l'extérieur !

À l'exception de Sanae et d'Amamiya, ils saluent, montent l'escalier et disparaissent. La trappe se referme. Passant devant, le Lézard Noir éteint les lumières qui faisaient resplendir les pierres précieuses, et descend l'escalier suivie de Sanae et d'Amamiya. Arrivés à la dernière marche, la lumière de l'escalier s'éteint. À l'aide de sa lampe de poche, le Lézard Noir éclaire alors la cage située au milieu de la scène. Elle en fouille les moindres recoins tout en continuant d'avancer devant elle, vers la gauche.

À gauche de la scène, se trouve aménagé un petit espace meublé d'un luxueux fauteuil et d'une table. Ils s'avancent jusque-là et s'arrêtent.

Sanae ! Ouvre tes yeux !

Elle appuie sur un bouton, et, encastrés dans le mur de gauche, quatre sarcophages, deux en bas et deux en haut, apparaissent. Le rideau du premier s'ouvre, une lumière intérieure s'allume et laisse voir un homme de race noire dressé de toute sa hauteur ; remarquablement musclé, entièrement nu, ses bras noueux croisés sur sa poitrine. Le rideau du deuxième sarcophage s'ouvre ensuite, et, de l'intérieur, s'illumine le corps d'une jeune fille blonde, nue, assise en une pose élégante, les jambes légèrement repliées de côté. Le Lézard Noir révèle ensuite le troisième sarcophage : un jeune garçon japonais, jeune discobole, nu et aux muscles saillants.

Qu'en pensez-vous ? Elles sont bien réussies, mes poupées ? Un peu trop bien pour des poupées, non ? Allons, approche un peu ! (Elle pousse Sanae.) Holà ! Regarde ce corps ! Je lui ai même laissé son léger duvet ! Des poupées qui ont des poils, c'est original, non ?

Sanae, devant l'horrible réalité, recule effrayée.

Tu as compris, maintenant ? N'est-ce pas ? Tu vois ?

Avec un sourire aimable, le Lézard Noir appuie sur l'interrupteur. La lumière des trois sarcophages s'éteint, les rideaux se ferment. Le quatrième sarcophage s'ouvre et s'éclaire : il est vide.

Regarde ! C'est là ! (Et elle montre du doigt le quatrième sarcophage.) C'est là que je veux mettre une belle jeune fille japonaise, au corps pur et sans tache. Tu as enfin

compris ?

Sanae ! Tu feras ce que je te dis, n'est-ce pas ?

Sanae, au comble de la stupeur, reste paralysée. Puis, profitant d'un moment d'inattention d'Amamiya, elle essaie de fuir. Amamiya la poursuit.

Vite ! Dans la cage ! Vite !

La cage, sous ses fleurs de pierres précieuses, s'éclaire alors. Le Lézard Noir introduit la clef dans le cadenas, ouvre la porte. Amamiya revient avec Sanae qu'il a attrapée et, faisant semblant de l'enfermer, il saisit le cadenas des mains du Lézard Noir qu'il pousse dans la cage. Il referme le cadenas, prend la jeune fille par la main et s'enfuit en remontant l'escalier. Le Lézard Noir, perdue dans la cage, se met à crier.

Au moment où Amamiya et Sanae arrivent au palier supérieur, la trappe, légèrement entrouverte, laisse passer le mécanicien Matsukitchi qui accueille Amamiya d'un coup de poing assez fort pour lui faire perdre connaissance. Matsukitchi redescend l'escalier en tirant d'une main Sanae, tandis que de l'autre il traîne le corps évanoui d'Amamiya. Il parvient ainsi jusque devant la cage.

Tiens ! La clef !

Elle tend la clef à travers les barreaux. Matsukitchi s'empresse d'ouvrir la cage et le Lézard Noir, fièrement, sort. Sur un signe, Matsukitchi met Sanae dans la cage.

Lui aussi ! (Elle montre Amamiya évanoui.) Il m'a trompée ! Mais, lui aussi, je vais le transformer en poupée ! Je n'ai qu'à changer mes plans ! Je n'ai qu'à faire une composition, deux poupées qui représenteraient les plaisirs de l'amour entre un homme et une femme. Oui, dès l'aube, je vais me mettre au travail !

Matsukitchi soulève Amamiya toujours évanoui, le pousse dans la cage, puis referme le cadenas. Le Lézard Noir se dirige vers la gauche de la scène.

Viens, approche-toi. Tu m'as sauvée, une nouvelle fois. Je te suis à jamais reconnaissante...

Matsukitchi obéit. Ils vont tous les deux vers la gauche. Le coin où sont disposés table et fauteuil s'éclaire, et la cage s'éteint.

Je t'en prie, assieds-toi !

MATSUKITCHI : Non, non...

LE LÉZARD NOIR : Mets-toi à l'aise... allons, assieds-toi !

MATSUKITCHI : Oui.

Il s'assied, craintif. Le Lézard Noir enlève son grand manteau. Elle porte une robe très habillée. Et, comme une reine, elle s'assied.

LE LÉZARD NOIR : Tes résultats sont absolument prodigieux. Jusqu'à présent, tu n'avais eu qu'un rôle subalterne... Nous allons anticiper un peu et te décorer de l'Ordre des Reptiles.

MATSUKITCHI : Quoi ?

LE LÉZARD NOIR : Ne t'étonne pas. Tu le mérites ! À partir de maintenant, tu porteras le nom illustre de Crocodile Jaune. Reçois le prix que je te remets. *(Elle enlève une de ses bagues.)* Reçois ce diamant !

MATSUKITCHI : Un diamant !

LE LÉZARD NOIR : Tu trembles ! Sois tranquille... Aujourd'hui, c'est exceptionnel... j'ai envie de tout donner... ce diamant sera un souvenir de moi... Car je vais mourir...

MATSUKITCHI : Quoi ?

LE LÉZARD NOIR : Ne t'inquiète pas. Crocodile Jaune... *(Elle lui passe la main dans les cheveux.)* Je dois être terriblement fatiguée... pour que ce genre de pensées m'assaillent sans cesse... J'ai réalisé mon plus grand désir, alors mon esprit se relâche, je suis épuisée... Épuisée d'avoir trop rêvé... voilà tout...

MATSUKITCHI : Je vous remercie infiniment. *(Il se lève pour s'en aller.)*

LE LÉZARD NOIR : Attends ! Je n'ai plus que toi ! En qui d'autre avoir confiance ? ... Sur mon ordre, ils ont tué Aketchi ! Moi, j'ai ordonné de tuer Aketchi ! Moi !... Mais ce sont eux qui l'ont tué...

MATSUKITCHI : ...

LE LÉZARD NOIR : Comprends-moi... je t'en prie... Après tant d'efforts, tant de dangers bravés, au milieu de tant de richesses, je suis seule... Sur qui me reposer ? à qui faire confiance ?...

MATSUKITCHI, *d'un ton relativement assuré, qui tranche avec son attitude précédente* : Je suis là, moi.

LE LÉZARD NOIR, *avec un rire bruyant qui se poursuit un moment* : Ah !... Ah !... Tu es vraiment très drôle, Crocodile Jaune... C'est pour ça, d'ailleurs, que je t'aime bien... Ta façon de parler bouffonne... ton visage sale, laid et bête, me plaisent... *(Avec attendrissement.)* Tu m'as fait rire au plus profond de moi-même... Allons, je devrais dormir quelques instants... je n'ai pratiquement pas dormi de la nuit... lorsque le soleil se lèvera, réveille-moi... Ah... me reposer un peu... ne plus penser à rien... j'irai mieux ensuite... dormir d'un sommeil de petit enfant...

Elle se lève et frappe dans ses mains. Du haut de la Scène surgissent, agrippés à deux cordes, les deux nains, bondissant comme des acrobates. Ils s'arrêtent juste aux pieds du Lézard Noir et saluent.

Massez-moi les pieds... comme d'habitude... et, lorsque mes cheveux se déferont, s'emmêleront, soufflez sur eux... afin que je fasse de beaux rêves... Lorsque les remords me feront grincer des dents, mettez vos doigts parfumés entre mes dents, que je les morde... comme pour attendre de durs regrets... Allez... approchez...

Le Lézard Noir, suivi des deux nains, entre dans la chambre dont la porte était déjà ouverte, et disparaît.

Matsukitchi l'accompagne jusqu'au seuil et salue profondément. Il se dirige vers l'issue de droite, quand, tout à coup, il se ravise, s'arrête, sort de sa poche un journal,

semble hésiter un instant sur l'endroit où le déposer. Finalement, il se décide à le mettre devant la porte de la chambre, et monte le grand escalier. Il quitte la scène. Dès qu'il est sorti, la cage s'éclaire.

Sanae secoue Amamiya toujours évanoui. Sa veste a disparu, et il est maintenant en bras de chemise.

SANAE : Monsieur Amamiya ! Monsieur Amamiya ! *(Elle essaie de le faire revenir à lui. Amamiya ouvre les yeux.)* Ah ! Enfin ! Vous reprenez connaissance !

AMAMIYA : Où suis-je ?

SANAE : Nulle part ! Où voulez-vous être ? Dans la cage !

AMAMIYA : La cage ? Quelle cage ? *(Il regarde autour de lui.)*

SANAE : C'est Matsukitchi qui vous a frappé et précipité ici...

AMAMIYA, *encore à demi inconscient* : Et pourquoi est-ce que je suis dans cette cage avec toi ?

SANAE : Vous allez être tué, avec moi, en même temps...

AMAMIYA : Quoi ?

SANAE : C'est ce qu'a dit le Léopard Noir, tout à l'heure... Vous et moi allons être transformés en poupées humaines... Elle va faire de nos deux corps une seule statue représentant le plaisir de l'amour... Elle a même ajouté qu'elle se mettrait au travail dès l'aube...

AMAMIYA, *comme frappé d'une joie subite, saisit Sanae par son col* : C'est vrai ? c'est bien vrai, ce que tu dis ? Le Léopard Noir a réellement dit ça ?

SANAE : Oui. Et elle va le faire !...

AMAMIYA, *essayant de cacher toute sa joie* : ... Ah... Bon... Bon...

SANAE : Toi aussi, tu n'es qu'un escroc, mais maintenant c'est moi qui me sens coupable envers toi. Car, en voulant m'aider, tu t'es toi-même mis dans un sale pétrin... Tu m'aimes donc à ce point ?...

AMAMIYA, *toujours comme sous le choc* : ... Ah ! C'est ça !...

SANAE : Dis, tu m'aimes autant que ça ? à en perdre la vie ?...

AMAMIYA : Mais oui... c'est ça !... *(Il se lève.)* Regarde-moi, regarde-moi bien. Tu ne m'en crois pas capable ? *(Avec de grands gestes, il arrache sa fausse barbe.)*

SANAE : Oh ! *(Elle reste bouche bée un long moment.)*

AMAMIYA : Tu te souviens de moi maintenant ?

SANAE : Je me souviens ? Mais de quoi ?

AMAMIYA : Si tu me regardes comme ça, c'est que...

SANAE : Mais non ! C'est que je ne pouvais pas imaginer qu'une fausse barbe pouvait cacher un visage aussi beau ! Amamiya ! Voici donc le vrai Amamiya !...

AMAMIYA : Quelle fille étourdie et légère tu fais !

SANAE : C'est la première fois que je vois ton visage sans barbe !

AMAMIYA, *réfléchissant intensément ; puis brusquement* : Ah bon ? Alors... tu...

SANAE : Quoi ?

AMAMIYA : C'est bien la première fois que tu me vois sans barbe, n'est-ce pas ?

SANAE : Oui. Tout ce qu'il y a de plus vrai !

AMAMIYA : Bien. Tenons-en-nous à cette hypothèse... Mais tu viens bien de me dire que si j'avais essayé de te sauver, c'était par amour, c'est bien ça ? Tu as même dit que j'allais sacrifier ma vie pour toi ?

SANAE : Oui, j'ai dit cela. Il est difficile d'imaginer autre chose, il me semble...

AMAMIYA : Cependant, Sanae, c'est faux, c'est complètement faux ! Ce n'est pas par amour pour toi que j'ai agi ainsi. Je déteste et ai toujours détesté les stupides petites bourgeoises comme toi !

SANAE : Alors, pourquoi ?

AMAMIYA : Je vais te le dire. Mais, avant toute chose, il faut que ceci soit bien clair entre nous, car il nous reste peu de temps à vivre : il n'y a pas d'amour entre toi et moi. Je ne t'aime pas.

SANAE : Qu'est-ce qui ne te plaît pas en moi ?

AMAMIYA : Tu es la fille unique d'un riche bijoutier, tu es pourrie, gâtée. Persuadée d'être toi-même une pierre précieuse, tu promènes sur les gens un regard dédaigneux, plein d'une obscène suffisance... Je hais ton regard, je hais ton arrogance. Pour moi, les gens de ton espèce sont totalement insignifiants !... Moi, vois-tu, j'ai toujours souffert de la misère, et, si je me suis jeté à corps perdu dans ce boulot, c'est que j'ai fini un jour par avoir pitié de ma jeunesse passée à grouiller dans les bas-fonds de cette ville monstrueuse, Tōkyō...

SANAE, *les yeux brillants d'espoir* : C'est vrai, c'est vrai, dis ?... C'est bien parce que je suis une sale petite bourgeoise que tu me hais ? Parce que je suis la fille de Shōbei Iwase ? Uniquement pour cette seule raison ?

AMAMIYA : Oui.

SANAE : ... Alors... (*Elle jette un regard soupçonneux autour d'elle.*) Alors je peux t'avouer la vérité. J'avais juré de conserver le secret toute ma vie... mais, de toute façon, M. Aketchi, celui qui me l'avait fait promettre, est mort... il ne peut plus venir me sauver maintenant... tout espoir est perdu... alors...

AMAMIYA : Oui, c'est certain, personne ne viendra plus à ton secours... maintenant...

SANAE : Amamiya !

AMAMIYA : Oui ?

SANAE : Je ne suis pas Sanae !

AMAMIYA : Ah ? !...

SANAE : Tu es surpris, n'est-ce pas ? Une doublure ! Je suis une doublure ! Je ressemble à s'y méprendre à Sanae. Moi-même, lorsque je l'ai vue pour la première fois, je n'en croyais pas mes yeux !... À cette époque, je venais d'être plaquée par un homme, j'étais sans argent, sur le point de mourir, quand j'ai été sauvée par les détectives d'Aketchi. Ils écumaient Tōkyō à la recherche d'un sosie de Sanae. Ils m'ont dit que c'était un travail dangereux, mais très bien payé, alors j'ai accepté tout de suite...

Après une semaine passée à m'exercer, on m'a emmenée chez les Iwase où j'ai pris la place de Sanae. Un peu après, j'ai été enfermée dans ce fameux canapé, et c'est moi que le Lézard Noir a enlevée.

AMAMIYA : Ah...

SANAE : Moi aussi je suis née dans une famille pauvre, et, comme je m'étais déjà résignée à mourir, affronter la mort une seconde fois ne me faisait pas peur... Incroyable, non ? Amamiya ? Tu n'as plus de raison de me haïr... Pourquoi as-tu l'air si pensif ?... Pourquoi me détesterais-tu maintenant ? Tu vois bien, que je ne suis pas Sanae !

AMAMIYA, *froidement* : Je le savais, je le savais ! Je l'ai compris à ton regard quand j'ai arraché ma fausse barbe... tu n'avais pas l'air étonné. La vraie Sanae, elle, m'a vu sans barbe et dans des conditions difficiles à oublier... Je voulais simplement t'entendre avouer toi-même que tu étais un faux ! C'est tout !

SANAE : Oh !

AMAMIYA : Mais écoute bien, s'il te plaît ! Tu vas garder ton secret jusqu'à la mort, compris ? Car j'ai besoin, moi, que tu ne sois pas une doublure, mais au contraire la vraie Sanae !

SANAE : Comme je te déteste ! Je me suis laissé avoir ! La vérité, c'est que tu aimes les filles de riches !

AMAMIYA : Je ne veux ni de la vraie ni de la fausse Sanae ! Qui que tu sois, et depuis le début, tu ne m'intéresses pas !

SANAE : Alors, pourquoi m'as-tu aidée ?

AMAMIYA : Parce qu'il est vital pour moi que, jusqu'à ta mort, tu demeures la vraie Sanae. Pourquoi crois-tu que le Lézard Noir m'a jeté dans cette cage alors que je venais à ton secours ? Réfléchis donc un peu ! C'est fantastique, non ? Elle est jalouse... à cause de toi !... Elle est d'autant plus jalouse que, pour elle, tu es la véritable Sanae ! Et moi, j'ai un besoin extrême de sa jalousie...

SANAE : Et si elle apprend que je ne suis qu'une doublure, elle cessera d'être jalouse, n'est-ce pas...

AMAMIYA : Sans aucun doute...

SANAE, *elle réfléchit un moment* : ... Bon... attends un peu... Il y a encore un moyen de te sauver. Je vais crier... je vais hurler que je ne suis qu'un sosie, ça te sauvera au moins la vie !... Je t'aime, moi ! Je ne veux pas te voir assassiné... non, surtout pas... Allez, bon, je crie, d'accord ?... je...

Amamiya lui met précipitamment la main sur la bouche.

AMAMIYA : Écoute ! Arrête avec tes idioties ! Tu dois rester jusqu'au bout la véritable Sanae. Pour moi, au moins.

SANAE : Pour toi ?

AMAMIYA : Oui. Car sans cela mon amour restera à jamais insatisfait...

SANAE : Ton amour ?

AMAMIYA : Mon amour, oui... Pour la première fois de sa vie le Lézard Noir connaît la jalousie...

SANAE : Tu aimes donc tant le Lézard Noir ?

AMAMIYA : Depuis le jour où je l'ai rencontrée, elle n'a eu de cesse de me torturer, en me rendant terriblement jaloux. Elle a été d'une cruauté incroyable... Elle ne m'a laissé en vie que pour mieux me faire souffrir, j'en suis sûr. Devenu son esclave, mon cœur n'a plus connu un instant de repos, il y soufflait toujours un vent aride... et je me mis à haïr tout ce qu'elle aimait. Sanae ! Toi aussi, je t'ai haïe !...

SANAE : Ah !...

AMAMIYA : Et les poupées empaillées ! À cause d'elles, j'ai eu le cœur brûlé vif. Combien de fois n'ai-je pas vu le Lézard Noir les embrasser en secret ?... Mais le plus cruel, le plus atroce pour moi fut lorsque je compris qu'elle aimait Aketchi... Cet Aketchi est mort aujourd'hui. Je l'ai tué de mes propres mains. Tu comprends ? Tu imagines un peu ma joie quand je l'ai noyé ! Mais, depuis cet instant, et à chaque seconde, elle m'en a détesté toujours un peu plus. J'ai pris alors une décision. Il ne me restait plus que cette issue, c'était mon dernier espoir. Il me fallait devenir moi-même une poupée empaillée prête à attendre ses caresses... Et, pour cela, il n'y avait qu'un seul moyen : faire semblant de t'aider, lui faire croire à la trahison... Ah... faire briller dans ses yeux, ne serait-ce qu'une seule fois, une étincelle de jalousie...

SANAE, *très calme* : C'était donc ça... J'ai compris... En somme, je ne suis pour toi que le moyen d'arriver à la mort que tu t'es choisie...

AMAMIYA : Tu as enfin compris ?...

SANAE : Oui... maintenant, je vois...

AMAMIYA : C'est pourquoi j'ai besoin que tu restes à jamais la vraie Sanae !

SANAE : Mais moi, je n'ai plus la moindre raison de te sauver la vie...

AMAMIYA : Laisse-moi mourir comme je veux. C'est tout ce que je te demande.

SANAE : Eh bien, d'accord. Meurs selon tes vœux, pour qui tu veux et comme tu veux... Je ne t'aime pas au point de te trahir, mais je t'aime assez pour vouloir exaucer ton souhait.

AMAMIYA, *enlaçant Sanae* : Comme tu es mignonne... merci... Je ne savais pas que tu étais aussi mignonne... Nous sommes de faux amants... tu es une fausse Sanae...

SANAE : Tu es un faux esclave...

AMAMIYA : Unis par un faux amour dans un faux suicide... alors que nous ne nous aimons nullement, nous allons être tués dans un même petit matin, à la même heure...

SANAE : ... Nous serons empaillés...

AMAMIYA : ... et pour l'éternité enlacés...

SANAE : Notre faux amour...

AMAMIYA : ... sera pour toujours le symbole de la joie qui s'épanouit entre un homme et une femme !

SANAE : ... le bonheur de l'amour véritable...

AMAMIYA : ... le modèle du sentiment amoureux, et nos deux corps en seront les témoins incontestables !

SANAE : Amamiya ! Mais nous nous aimons, n'est-ce pas ?

AMAMIYA : Illusion ! chimère ! mirage stupide !

Lorsque nous étions en vie, il n'a jamais été question d'amour entre nous ! Mais alors, après notre mort...

SANAE : Oui, c'est ça ! encore un petit effort et nous allons nous aimer !

Tout à coup la porte de la chambre du Léopard Noir, à gauche, s'ouvre, alors que l'obscurité se fait dans la cage. Les deux nains sortent de la chambre, trébuchent sur le journal, le ramassent et le donnent au Léopard Noir qui sort à son tour.

LE LÉZARD NOIR : Le journal du matin sur le pas de la porte ! Ne se croirait-on pas dans une de ces vulgaires maisons d'ici-bas ?...

Tiens ! Mais c'est le journal d'hier ! Quoi ? ! « Victoire sur toute la ligne du détective Aketchi... M^{lle} Sanae Iwase saine et sauve de retour chez ses parents... Double jour de joie chez le magnat des pierres précieuses... Fiançailles de la jeune Sanae avec le fils du groupe financier Hasegawa... » Oh !... il y a même des photos ! Quels menteurs, ces journaux !... Non, ce n'est pas possible ! Ce ne sont pas des mensonges... Mais alors... la Sanae qui est dans la cage...

Au moment où elle va s'en approcher, la trappe de l'escalier de droite s'ouvre, et on voit descendre la Tortue Bleue avec les cinq hommes du bateau. Ils tirent Matsukitchi en faisant beaucoup de bruit.

LA TORTUE BLEUE : Ce Matsukitchi est un imposteur ! Nous avons trouvé le garde Kitamura à terre, pieds et poings liés. C'est Matsukitchi qui a fait le coup ! S'il vous plaît, il faut procéder immédiatement à un interrogatoire !

LE LÉZARD NOIR : Matsukitchi, toi... tu...

MATSUKITCHI : Je suis innocent ! Ce n'est pas moi... je vous en prie...

LE LÉZARD NOIR, *des larmes plein les yeux* : Jusqu'à toi qui me trahis ?

MATSUKITCHI : Non, c'est faux ! J'étais seulement inquiet pour les poupées...

LE LÉZARD NOIR : Les poupées, dis-tu ?

LA TORTUE BLEUE : Vous voyez bien qu'il dit n'importe quoi pour se sauver !

Le Lézard Noir, sortant son revolver, recule et appuie sur tous les interrupteurs placés à sa gauche. Les quatre sarcophages s'allument : les poupées humaines n'y sont plus. À leur place, dans chaque sarcophage, quatre inspecteurs de police, debout, le revolver braqué droit devant eux. Surprise générale. Matsukitchi, s'esquivant prestement, descend l'escalier et va se poster devant les policiers qui descendent de leurs réceptacles. La Tortue Bleue et les cinq membres de l'équipage lèvent les mains en l'air. Le Lézard Noir vise Matsukitchi. Seul le bruit de la détente se fait entendre.

LE LÉZARD NOIR : Enfer et damnation ! Tu as retiré les halles, hein ?

MATSUKITCHI : Donnez-moi la clef de la cage !

Le Lézard Noir, les yeux pleins de haine, lui tend la clef. Un inspecteur appuie sur un interrupteur et la Scène tout entière s'éclaire. Les policiers encerclent le Lézard Noir et ses complices.

Les nains tremblent comme des feuilles. Matsukitchi ouvre la cage et en fait sortir Amamiya et Sanae.

MATSUKITCHI : Ah !... Bravo ! Tu as bien travaillé... merci ! Tu vois, je suis venu te sortir de là, comme je te l'avais promis...

SANAE : Mais... Ce n'est pas possible... C'est...

MATSUKITCHI : Et puis, tous les deux...

SANAE, AMAMIYA, ensemble : Nous nous aimons...

MATSUKITCHI : J'en étais sûr ! Allez, vous pouvez disposer ! (À Sanae :) Et n'oublie pas de faire tout avouer à ton amant !

Ils courent tous les deux, joyeux, vers le sarcophage de gauche où ils montent, s'enlacent et gardent un instant la pose. Puis, ils disparaissent subitement par le fond que les inspecteurs avaient auparavant troué.

Matsukitchi s'approche du Lézard Noir et arrache sa fausse barbe.

Apparaît alors Kogorō Aketchi.

LE LÉZARD NOIR : Tu étais donc vivant !

AKETCHI : Pauvre Matsukitchi que vous avez noyé à ma place dans le canapé !...

LE LÉZARD NOIR : Tu étais donc vivant !

AKETCHI : Résigne-toi...

LE LÉZARD NOIR, avec émotion : Odieux personnage...

Se détournant légèrement, elle ouvre une de ses bagues et avale un poison. Ils restent tous interdits. La Tortue Bleue pousse alors de grands cris et soutient le Lézard Noir qui s'effondre.

AKETCHI : Tu...

LE LÉZARD NOIR : Je ne meurs pas parce que je suis prise...

AKETCHI : Je comprends... je sais...

LE LÉZARD NOIR : Je meurs de t'avoir tout dit...

AKETCHI : Accepter de t'entendre fut pour moi le moment le plus cruel... Je ne suis pas habitué, tu sais...

LE LÉZARD NOIR : Toi, le plus ignoble des hommes, tu ne pouvais pas mieux bafouer le cœur d'une femme...

AKETCHI : Désolé... je n'y puis rien... tu es la voleuse et moi j'attrape...

LE LÉZARD NOIR : Peut-être... mais dans le monde des cœurs tu étais le voleur et j'étais le détective... j'ai cherché ton cœur sans relâche, sans répit... Mais je l'avais à peine trouvé que je n'y vis qu'un tas de pierres froides...

AKETCHI : Et moi je compris vite que ton cœur à toi était une vraie pierre précieuse, un pur diamant...

LE LÉZARD NOIR : Tu as volé mon secret... sournoisement... me voici mise à nu et, pour moi, c'est fini...

AKETCHI : Mais moi... moi aussi je...

LE LÉZARD NOIR : Tais-toi... je mourrai sans voir ta vérité... mais je suis heureuse...

AKETCHI : Qu'est-ce que...

LE LÉZARD NOIR : Oui, je suis heureuse... quel bonheur que tu sois en vie...

Le Lézard Noir meurt. La Tortue Bleue s'agrippe à elle eu sanglotant. Les inspecteurs enferment les cinq hommes d'équipage et les nains dans la chambre. Aketchi, debout, se recueille en silence.

Tout à coup, la trappe du haut de l'escalier s'ouvre et les rayons d'un soleil matinal pénètrent généreusement. Shōbei Iwase, sa femme, et Sanae, accompagnée de son fiancé, se rangent sur le palier, en haut.

IWASE : Vraiment, Aketchi, quel succès, quelle réussite éclatante, quelle victoire sur toute la ligne ! Nous ne pouvons qu'admirer et respecter votre grand art... Sanae, saine et sauve... À propos, je vous présente son fiancé, le jeune Hasegawa...

AKETCHI : Prenez l'« Étoile d'Égypte », là, dans cette fleur endiamantée...

IWASE : Où ça, où ça ? (*Il descend et prend l'« Étoile d'Égypte »*) Oui... c'est bien elle... pas d'erreur. (*Il retourne vers sa famille.*)

AKETCHI : Tout ce qui était à vous vous a été rendu... Mon rôle s'achève ici...

IWASE : Aketchi, toute la famille vous doit bonheur et prospérité. Notre reconnaissance vous est acquise pour longtemps...

AKETCHI : Qu'en ai-je à faire ? Oubliez-moi si vous voulez ! Vous allez prospérer, chaque jour davantage, acheter et vendre de fausses pierres précieuses... rendre hommage au printemps de ce monde... et c'est très bien ainsi... c'est même pour cela que j'ai travaillé, d'ailleurs...

IWASE : Je vous demande pardon ? de fausses pierres précieuses ?

AKETCHI : Oui... la seule vraie pierre précieuse (*il regarde le cadavre du Lézard Noir*), elle est là, à terre, morte.

RIDEAU

Le 15 juillet 1956
(Fujin gahō, numéro de décembre
de l'année 36 de l'ère Shōwa)

DU MEME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

LE PAVILLON D'OR.

APRÈS LE BANQUET.

LE MARIN REJETÉ PAR LA MER.

LE TUMULTE DES FLOTS.

CONFESSION D'UN MASQUE.

LE SOLEIL ET L'ACIER.

MADAME DE SADE, *théâtre.*

LA MER DE LA FERTILITÉ.

I. NEIGE DE PRINTEMPS

II. CHEVAUX ÉCHAPPÉS.

III. LE TEMPLE DE L'AUBE.

IV. L'ANGE EN DÉCOMPOSITION.

UNE SOIF D'AMOUR.

LA MORT EN ÉTÉ.

LE PALAIS DES FÊTES, *théâtre.*

CINQ NŌ MODERNES, *théâtre.*

L'ARBRE DES TROPIQUES, *théâtre.*

LE JAPON MODERNE ET L'ÉTHIQUE SAMOURAÏ.

LES AMOURS INTERDITES.

L'ÉCOLE DE LA CHAIR.

PÈLERINAGE AUX TROIS MONTAGNES.

LA MUSIQUE.